VOLUME XV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 OCTOBRE 1927 — NUMERO 19

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - - $2
Etats-Unis - - - - - - - $
Europe - - - - - - - - -

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont
DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA CONVENTION CONSERVATRICE

Après une séance d'ouverture très calme, une violente discussion s'élève entre M. Meighen et M. Ferguson au sujet du fameux discours de Hamilton — Le premier ministre de l'Ontario est hué par les délégués

La grande convention conservatrice, qui a amené à Winnipeg environ 1,600 délégués de toutes les provinces du Canada, s'est ouverte lundi matin; elle s'est continuée dans l'après-midi de lundi et toute la journée de mardi pour se terminer mercredi soir. L'intérêt principal se porte sur le choix du nouveau chef, qui n'a pas encore eu lieu au moment où notre journal est publié.

C'est l'hon. Hugh Guthrie, choisi il y a un an comme chef temporaire du parti à la suite de la retraite de M. Arthur Meighen, qui a annoncé l'ouverture officielle. Après le chant du "God Save the King" et de "O Canada", M. Guthrie a récité le "Notre Père" en anglais et le sénateur Beaubien en français. N.-K. Boyd, président de l'association conservatrice du Manitoba, a été choisi à l'unanimité comme président temporaire.

Bienvenue

Le maire Webb a souhaité la bienvenue aux délégués au nom de la ville de Winnipeg. Des allocutions de bienvenue ont aussi été prononcées par le colonel F.-G. Taylor, chef conservateur du Manitoba, Joseph Hamelin, ex-député provincial, et Mme Sanford-Evans.

M. Joseph Hamelin, qui a parlé en français, a salué les délégués canadiens-français de Québec et de toutes les autres provinces, unanimes dans leur ardente volonté de préserver la belle langue française, la langue de leurs ancêtres. C'est un immense plaisir pour lui, a-t-il dit, de voir les délégués de langue anglaise et de langue française réunis ensemble avec le plus sincère désir de discuter les problèmes nationaux et de choisir les plus sages solutions. Leur devoir est de rechercher le bien du Canada, tout en maintenant les meilleures relations possibles avec leurs voisins et tous les autres pays.

Après le discours de M. Hamelin, les délégués de la province de Québec se sont levés pour l'acclamer, Armand Lavergne donnant le signal des applaudissements.

Charles Duquette, ex-maire de Montréal, l'hon. J.-B.-M. Baxter, premier ministre du Nouveau-Brunswick, l'hon. L.-P. Normand et Mme Henry Joseph ont répondu aux souhaits de bienvenue.

M. Duquette a parlé en français, exprimant les remerciements des provinces de l'Est et la loyauté des Canadiens français au parti conservateur. M. Baxter a déclaré que sans la foi de sir John-A. Macdonald et de ses amis conservateurs il n'y aurait pas de Winnipeg et pas d'Ouest pour saluer la grande convention.

C.-V. Lindsay, de Winnipeg, et Arthur Lalonde, de Montréal, ont été choisis comme secrétaires temporaires de la convention.

Sir Hugh John Macdonald est longuement acclamé lorsqu'il est porté à sa place sur l'estrade dans les bras d'amis dévoués.

Sur l'estrade d'honneur

Sur l'estrade, derrière le président, sont assis 62 hommes et femmes en vue du parti:

Anciens premiers ministres: Hon. Sir Robert Borden, hon. Arthur Meighen.

Premiers ministres provinciaux: Hon. G.-H. Ferguson, Ontario; hon. E.-N. Rhodes, P.C., Nouvelle-Ecosse; hon. J.-B.-M. Baxter, P.C., Nouveau-Brunswick.

Chefs conservateurs provinciaux: Hon. J.-D. Stewart, Arthur Sauvé, R.-H. Pooley, lieut.-col. F.-G. Taylor, Dr J.-T.-M. Anderson, major M.-A. MacPherson, A.-A. McGillivray.

Anciens lieutenants-gouverneurs de provinces: Hon. J.-C. Patterson; hon Walter-C. Nichol, hon. R.-G. Brett hon. sir Richard-S. Lake, hon. sir James-A.-M. Aikins, hon. Henry Cockshutt, hon. Murdoch McKinnon.

Conseillers privés: Hon. sir Geo Foster, hon. sir H.-J. Macdonald, hon sir George-H. Perley, hon. Robert Rogers, très hon. sir Thomas White hon. J.-D. Reid, hon. sir Edward Kemp, hon. E.-L. Patenaude, hon. C.-C. Ballantyne, hon. J.-A. Calder, hon S.-C. Mewburn, hon. G.-D. Robertson, hon. Hugh Guthrie, hon. sir Henry Drayton, hon. W.-B. Smith, hon L. de G. Belley, hon. J.-W. Edwards hon. L.-P. Normand, hon. H.-H. Stevens, hon. Rodolphe Monty, hon. R.-J. Manion, hon. J.-R. Wilson, hon. R.-B Bennett, hon. W.-A. Black, hon. George-B. Jones, hon. E.-B. Ryckman, hon. D. Sutherland, hon. Raymond Morand, hon. J.-A. Macdonald, hon. J.-L. Chabot, hon. G.-A. Fauteux.

Ferguson en dehors

L'hon. Howard Ferguson a réitéré sa résolution bien arrêtée de ne pas accepter la candidature. Les délégués de l'Ontario et ceux des autres provinces considèrent comme acquis que son nom ne figurera pas sur le bulletin. On mentionne Bennett, Drayton, Cahan, Guthrie, Rogers, Manion et quelques autres, tous semblant avoir des chances à peu près égales. La seule chose certaine, c'est que le vote sera très long mercredi.

Sir Robert Borden

Le discours de sir Robert Borden, le principal orateur à la séance d'ouverture, a été une série de brèves injonctions aux délégués. "Le parti conservateur mérite bien du pays pour ses services depuis 60 ans, mais aucun parti ne peut vivre sur son passé et ses traditions". Sur la question du chef: "Choisissez-le et tenez-vous avec lui! Il peut ne pas avoir toujours raison, étant un homme, mais rappelez-vous que vous êtes aussi un homme; quand vous pensez qu'il se trompe, il peut avoir raison et vous tort."

M. Borden estime que le programme devrait se borner aux principes fondamentaux. Le chef doit avoir quelque chose à dire dans l'application de ces principes aux détails du programme".

M. Meighen parle

Il y a eu un peu de désordre et de tumulte lundi après-midi, quand M. Ferguson a attaqué M. Meighen à propos de son discours de Hamilton. L'ex-premier ministre a parlé dès le début de la séance et en apparaissant sur l'estrade, il a été l'objet d'une démonstration enthousiaste et interminable. Pendant quelques minutes, il semblait évident que si M. Meighen voulait reprendre la direction du parti, la chose lui serait facile; mais il a déclaré tout de suite qu'il était maintenant un simple citoyen et entendait le rester. Son discours, qui a duré une heure, a été une défense du fameux discours de Hamilton, en novembre 1926, dans lequel il déclarait, comme chef du parti conservateur, que sa politique, en cas d'une guerre future, serait de consulter le peuple par une élection générale avant d'envoyer des troupes se battre à l'étranger.

M. Ferguson se lève immédiatement après M. Meighen. Il dit que celui-ci est venu le consulter chez lui avant de prononcer son discours de Hamilton et qu'il a essayé de l'en dissuader, prétextant qu'on y verrait un simple truc pour amorcer les électeurs de la province de Québec. (C'était au moment de l'élection de Bagot).

Du tapage

Les délégués de l'Alberta, de la Saskatchewan, de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick se lèvent tous ensemble pour protester. Quelques cris s'élèvent du groupe québecois. Le bloc ontarien est silencieux. Un délégué de l'Ouest tend le poing vers M. Ferguson en lui criant: "Assis! assis!" "Je ne m'asseoirai pas", répond le premier ministre de l'Ontario. Le vacarme augmente, on n'entend plus un mot de l'orateur, qui implore qu'on le laisse parler. Le président intervient et M. Ferguson réussit enfin à s'expliquer Il déclare en terminant que si la convention endosse l'attitude prise par M. Meighen à Hamilton, il va se séparer de la convention.

Quand le premier ministre de l'Ontario retourne à son siège, une grande partie de l'auditoire, y compris la plupart des délégués de l'Ouest et des Provinces Maritimes, lancent trois acclamations en faveur de Meighen. Les délégués de l'Ontario répliquent en acclamant Ferguson.

L'hon. E.-N. Rhodes, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, et le sénateur Beaubien, de Montréal, ont été élus présidents permanents de la convention. C.-V. Lindsay, de Winnipeg, et Maurice Dupré, de Québec, ont été élus secrétaires permanents.

Les délégués de la province de Québec sont au nombre de plus de 400. Une centaine de journalistes suivent les débats et tous les quotidiens canadiens-français sont représentés.

BRANDON, Man. — Vingt chevaux ont péri dans l'incendie d'une écurie, propriété de W.-W. Wray, de Brandon, dans le district de Brandon.

EN VISITE DANS L'OUEST CANADIEN



SON EXCELLENCE MGR ANDREA CASSULO,
Délégué Apostolique du Canada.

LE DELEGUE APOSTOLIQUE DU CANADA A WINNIPEG ET A SAINT-BONIFACE

Son Excellence Mgr Andrea Cassulo arrivera à Winnipeg samedi soir et restera au milieu de nous jusqu'à vendredi — Programme des fêtes de réception dans les deux villes

Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, Délégué Apostolique du Canada, dont nous avons annoncé la prochaine visite dans l'Ouest, arrivera à Winnipeg samedi soir, à 8 h. ½, par la gare du Pacifique Canadien. Les catholiques de la ville tiendront à honneur de lui faire une réception aussi imposante que possible. Les deux conseils des Chevaliers de Colomb (anglais et français) s'occupent d'organiser une procession d'automobiles décorées aux couleurs papales qui se rendra de la gare à la cathédrale Sainte-Marie.

Toutes les personnes désireuses de participer à cette procession avec leur automobile sont priées de donner leurs noms sans tarder aux organisateurs.

Le dimanche, à 11 h. 15, à la cathédrale Sainte-Marie, il y aura grand'messe pontificale célébrée par S. E. le Délégué Apostolique. A l'issue de la messe, S. G. Mgr Sinnott présentera une adresse de bienvenue, à laquelle répondra le Délégué.

A 4 h. de l'après-midi, une délégation des catholiques de Saint-Boniface, ayant à leur tête S. G. Mgr Béliveau, viendra prendre Son Excellence à l'archevêché de Winnipeg pour le conduire processionnellement à Saint-Boniface, escorté par une longue file d'automobiles décorées. A la cathédrale, deux adresses seront lues en anglais et en français et le Délégué Apostolique, après avoir parlé aux fidèles, présidera au salut du T. S. Sacrement. Il prendra le souper à l'archevêché.

A 8 h. du soir, au théâtre Capitol, grande réception pour tous les catholiques de la ville de Winnipeg. Afin d'éviter l'encombrement, on est prié de ne pas amener les enfants à cette soirée. Deux adresses, l'une en anglais et l'autre en français, seront lues au nom des laïcs et Son Excellence y répondra dans les deux langues.

Le lundi matin, Mgr Cassulo visitera l'Académie Sainte-Marie et l'hôpital de la Miséricorde. Dans l'après-midi, il visitera l'écoles du Sacré-Coeur, les bureaux et ateliers de la "Canadian Publishers" où se publient la Liberté et les autres journaux catholiques, l'église polonaise du Saint-Esprit et l'église italienne du Saint-Rosaire. Le mardi, il se rendra dans les autres églises du nord de la ville.

Mardi soir ou mercredi matin, Son Excellence traversera la rivière et sera l'hôte de l'archevêché de Saint-Boniface jusqu'à son départ pour l'Ouest, jeudi ou vendredi.

Carrière brillante

C'est au mois de janvier dernier que Mgr Andrea Cassulo a été nommé au poste de délégué apostolique du Canada et de Terre-Neuve, en remplacement de S. E. Mgr Pietro di Maria, nommé nonce apostolique en Suisse. Il est arrivé au pays au cours de l'été.

Le nouveau délégué naquit à Castelletto d'Orba en 1869 et sa carrière ecclésiastique est très brillante. Il fut créé chanoine de Florence, secrétaire de commission ecclésiastique, vicaire général du diocèse et en 1914 élu évêque de Fabriano. Il fut plus tard délégué apostolique en Egypte

La Survivance Française

Nous avons eu la visite à nos bureaux de M. Paul Gingras, agent des passagers du C.P.R. auprès de la clientèle de langue française dans l'Ouest, qui s'occupe activement de l'excursion de la Survivance Française dans la province de Québec en décembre prochain, organisée cette année par l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, avec le concours de l'Association des Canadiens français du Manitoba et de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan.

Tout laisse prévoir que le nombre d'excursionnistes cette année dépassera celui des voyages précédents et, si l'on en juge par les demandes de renseignements au sujet du voyage reçues jusqu'à présent, le convoi du Pacifique Canadien sera très achalandé. Il sera composé du matériel roulant le plus moderne et ne sera en aucune façon inférieur à celui de l'Université de Montréal, qui a traversé l'Ouest en juillet dernier. Et ce n'est pas peu dire! Le programme du voyage est maintenant à la disposition du public. Plus de 5,000 exemplaires en ont déjà été distribués.

M. Gingras est revenu de l'Est tout récemment et il nous informe que les comités de réception à Montréal Québec et autres villes figurant au programme de la Survivance sont déjà à l'oeuvre, et les démonstrations de cette année ne le céderont en rien à celles des années précédentes. Il y aura banquets, parades, concerts, etc.

A Montréal, M. Gingras a fait des arrangements avec M. Charles Marchand, le populaire folkloriste canadien-français, qui a connu de si grands succès récemment, afin que celui-ci vienne dans l'Ouest en décembre et retourne avec les excursionnistes de la Survivance. Les passagers du train spécial du C.P.R. auront donc l'avantage de voyager en compagnie de M. Marchand et de prendre part aux concerts qu'il donnera dans le wagon-récréation durant le trajet. Le nouveau chansonnier "Les Chansons du Saint-Laurent", préparé par le Pacifique Canadien en collaboration avec M. Marchand et contenant la plupart des chansons du terroir, sera à la disposition des Survivants.

Le train spécial du C.P.R. partira d'Edmonton à 11 h. 10 du soir, le jeudi 15 décembre. Il passera par Saskatoon et Régina le lendemain et arrivera à Winnipeg à 7 h. du matin le samedi 17 décembre. Le départ de Winnipeg se fera à 2 h. de l'après-midi le même jour. Il y aura réception à Winnipeg et arrêts dans l'Est à Ottawa, Montréal, Shawinigan Falls, Québec, Sainte-Anne de Beaupré et Sherbrooke.

LA MAIN DE FER DE CALLES AGIT

Moins de 24 heures après qu'éclate une révolte militaire, un général et treize de ses partisans sont exécutés

Mexico — La main de fer de Callès s'est appesantie sur les agitateurs qui avaient fomenté la dernière révolte militaire. Moins de 24 heures après que les premiers troubles eussent éclaté à Mexico, le général Francesco Serrano, candidat à la présidence, ancien ministre de la guerre et autrefois ami intime du général Obregon, convaincu d'avoir été le principal chef de l'insurrection contre le gouvernement, a été capturé, jugé devant une cour martiale, puis exécuté. Treize de ses principaux partisans ont également payé de leur vie la tentative de renverser le pouvoir établi.

Trois des vingt compagnies qui composaient la garnison de Mexico s'étaient révoltées. On rapportait qu'en différents endroits des mouvements semblables se faisaient dans d'autres garnisons. Le président Callès et le général Obregon ont immédiatement pris des mesures pour mettre les révoltés sous contrôle. Le général Obregon avait déclaré qu'il était prêt à retirer sa candidature à la présidence, si c'était nécessaire, et à aller combattre sur les champs de bataille en faveur du gouvernement Callès.

Les troupes loyales, aidées d'aéroplanes, furent envoyées immédiatement à la poursuite des mutins qui s'étaient dirigés dans la direction de Puebla. Un bulletin officiel indique jusqu'à quel point elles réussirent dans leur expédition. Ce bulletin ne donne aucun détail sur la capture et l'exécution des rebelles, mais il déclara brièvement:

"Le général Francesco Serrano, l'un des chefs de la révolte, a été capturé dans l'Etat de Morelos avec un groupe de compagnons par les troupes loyales commandées par le général Juan Dominguez. On leur a fait un procès sommaire devant la cour martiale et on les a exécutés."

Le général Serrano

Le général Serrano avait occupé longtemps un poste important dans la vie militaire et politique de Mexico. Il avait déjà fait partie du cabinet de Callès en qualité de secrétaire de la guerre. Il avait été gouverneur de district fédéral jusqu'au premier de juin, alors qu'il avait résigné pour se livrer aux activités politiques.

Depuis sa démission, il avait mené, de concert avec le général Gomez, une campagne politique très vive contre Obregon, l'ancien président, faisant des discours contre sa réélection.

Le général Serrano était l'un des principaux chefs militaires du Mexique et il avait commandé les troupes fédérales dans maintes expéditions faites contre des rebelles précédemment.

Exécution du général Quijano

Le général Alfredu Rueda Quijano, exécuté pour rebellion contre le gouvernement Callès, est mort en brave. Drapé dans sa dignité devant ceux qui le considéraient comme un traître, il s'est placé de lui-même près d'un mur de pierre que réchauffait le soleil du midi, il a refusé de se laisser bander les yeux, puis il a invité les soldats du peloton d'exécution à se rapprocher encore afin d'être sûrs de ne pas le manquer.

ROME — L'insigne de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand a été décerné à Benjamin Gigli, le grand ténor italien, par Sa Sainteté le Pape Pie XI.

ROME — D'imposantes cérémonies auxquelles assistait le gouverneur général de l'Etat Libre d'Irlande ont marqué l'ouverture du nouveau collège irlandais.

M. HENRI BOURASSA A GRAVELBOURG

Une foule considérable venue de plus de cent milles à la ronde acclame le directeur du "Devoir" dans l'église — Les conditions de survie des Canadiens français dans l'Ouest — Mgr Mathieu et M. Bourassa

Gravelbourg, Sask. — La population de Gravelbourg, et des autres cellules françaises environnantes, se pressait, le 3 octobre, dans l'église convertie en salle de conférence pour entendre les conseils francs, courageux et pratiques du directeur du "Devoir".

M. le curé Maillard, que ses fonctions de vicaire forain et de conseiller de Mgr l'Archevêque de Régina retenait auprès de celui-ci dans l'extrémité où il se trouve, avait pu cependant rentrer à temps pour présider la réunion, à laquelle assistait un nombreux clergé, soit, en fait, les curés de toutes ou de presque toutes les paroisses de la région.

L'affable et hospitalier supérieur du collège de Gravelbourg a fait la présentation de M. Bourassa, tout en se défendant de le présenter, car, dit-il, M. Bourassa est un homme qu'on ne présente pas. Aussi croit-il plus simple de présenter l'assistance à l'orateur que de présenter l'orateur à l'assistance.

Conditions de survie dans l'Ouest

Se défendant de toute prétention à donner des conseils, M. Bourassa déclare qu'il fera simplement part à des compatriotes d'observations parties du coeur et un peu aussi il l'espère, de l'intelligence. Il parlera des conditions de survie des Canadiens de l'Ouest comme individus, comme famille et comme groupement national.

La situation des Canadiens français de Gravelbourg et des environs est enviable. L'orateur s'en réjouit, d'autant plus qu'il a été l'un des rares hommes publics de la province de Québec à prêcher non pas le dépeuplement de la vieille province à tout prix, mais le déversement sur les vastes plaines de l'Ouest des mécontents qui, pour une raison ou pour une autre, croient opportun de quitter le pays de leur terre. Mieux vaut l'émigration vers l'Ouest, en certains districts au moins que l'esclavage de l'artisan dans les villes industrielles, même au Canada.

C'est quand on est au coeur même de l'Ouest que cette vérité éclate avec une particulière éloquence.

Si la situation est brillante ce n'est pas un motif pour oublier la vieille qualité canadienne-française — et française — de l'économie. Il ne suffit pas de gagner de l'argent — il faut économiser et prévoir. Il ne suffit pas de bien travailler, mais il faut ordonner son travail. Il ne suffit pas d'exploiter sa riche terre, il faut l'améliorer. Sans cela, le sort des vieilles terres des anciennes provinces et des vieux pays européens est à craindre.

Le succès matériel ne doit pas absorber tous les efforts; d'ailleurs pour une bonne part, il découle de la pratique des vertus chrétiennes, comme la probité, le respect des engagements et de la parole donnée que pratiquaient nos ancêtres. C'est d'eux, de ces paysans illettrés qu'un gouverneur anglais ébloui précisément par l'éclat de ces belles qualités, par la noblesse et la dignité de leur vie, disait qu'ils étaient un peuple de gentilshommes.

Ces vertus chrétiennes, on les doit d'abord à la grâce divine, mais la famille en est aussi une source, la famille chrétienne où tout est bien ordonné. Comme le disait un éducateur, on ne peut faire des statues de marbre avec du plâtre; et il est certaines vertus que les couvents et les collèges les mieux dirigés ne peuvent donner à l'enfant, si elles n'ont été acquises au foyer.

C'est dans le cadre de la famille que doivent naître et se développer, sous la puissante suggestion de l'exemple, l'amour du travail, l'obéissance, intelligente et non pas servile, le respect de soi-même.

De nos droits il est moins nécessaire de parler que de nos devoirs, car nous sommes pleinement éveillés à la conscience de nos droits.

Les devoirs et les droits à exercer

Pensons donc maintenant à nos devoirs; d'ailleurs c'est en nous montrant des hommes de devoir que nous inspirons le mieux le respect à nos compatriotes anglais. Que sert de réclamer les droits de la langue, si cette langue nous ne nous appliquons pas à la parler correctement, si nous ne nous donnons pas la peine de la cultiver?

L'orateur se défend ici de vouloir jeter même un soupçon de mépris sur ceux qui la parlent avec difficulté quand ils n'ont pas eu l'occasion de l'apprendre; mais tel ne doit pas être le cas de ceux qui ont à leur portée tous les moyens culturaux utiles.

Il ne faut pas confondre la fierté avec la vanité stérile.

Ayons la juste fierté de nos origines, restons fidèles à nous-mêmes sous peine d'être vite noyés dans le grand tout anglais ou américain. (Il y avait dans l'auditoire un assez grand nombre d'auditeurs des Etats-Unis, tout proches).

En ceci, au motif de fierté, doit s'ajouter la raison utilitaire. Nos enfants seront d'autant plus forts, d'autant mieux armés pour la vie qu'ils sauront parfaitement les deux langues.

Mais si nous avons le droit et le devoir d'être français et de le rester, nous avons aussi le devoir d'être Canadiens, d'être plus canadiens que français.

Nous ne devons pas et nous ne pouvons pas nous isoler du reste de la Confédération. Si nos droits sont lésés dans l'Ouest, nous devons faire parvenir nos griefs à Ottawa et en demander le redressement.

Si nous n'avions pas rétréci notre horizon patriotique, si toujours nous nous étions montrés plus largement canadiens, peut-être la somme des injustices commises contre les nôtres hors des frontières de Québec eut-elle été moins grande.

Le groupe de la province de Québec est le plus fort. Il a donc le devoir strict d'accorder son appui aux groupes plus faibles.

Cette déclaration est saluée d'un tonnerre d'applaudissements.

Les unions à chercher

Recherchons des unions; car nous ne devons pas oublier que les arguments constitutionnels en faveur de l'enseignement de la langue ne sont pas nombreux — s'ils sont plus forts en faveur de l'enseignement de la religion à l'école.

Nous avons l'argument du droit naturel. Mais cet argument vaut aussi pour les autres races. Pourquoi leur refuserions-nous le droit à la culture de leur langue? Chez les Anglais de bonne foi il y a progrès. Peu d'entre eux contestent qu'il n'y a pas de mal à ce qu'Allemands, Polonais ou Français apprennent leur langue, en plus de la langue anglaise, pourvu qu'ils aient de celle-ci une connaissance suffisante.

Soyons unis, surtout entre catholiques.

Je sais, dit M. Bourassa, que c'est la pensée dominante de Rome que de voir les catholiques réveiller en eux le sens catholique. Cessons de dire: "Moi, je suis soumis à mon évêque si c'est un évêque de ma langue."

Il se passe présentement des événements graves au sud de chez nous. La thèse faite contre nous que nous sommes français d'abord et catholiques ensuite est en train de s'accréditer à Rome. Dans cette ville, on est habitué à juger des problèmes comme ceux qui nous divisent ici parfois.

Adaptons-nous, dit en matière de conclusion l'orateur, aux conditions dans lesquelles nous nous trouvons; envisageons pour nos enfants un avenir matériel brillant et nous augmenterons ainsi le patrimoine national; mais, surtout, recherchons les récoltes que ni la grêle ni la rouille, ni la gelée ne peuvent entamer; développons en nos enfants les vertus chrétiennes qui les rendront toujours plus forts, toujours plus fiers et toujours plus croyants. C'est encore le meilleur moyen d'atteindre à la prospérité matérielle, car comme il est dit dans l'Evangile du jour: "Si vous avez cherché le royaume de Dieu et sa justice, le reste vous sera donné par surcroît."

Mgr Mathieu et M. Bourassa

M. le maire Coutu, avocat, remercie M. Bourassa de sa visite.

Très ému, M. le curé Maillard, un Français, approuve entièrement le discours de M. Bourassa, qui a répété, dans une forme forte, ce que n'a cessé de prêcher Mgr l'archevêque. M. le curé arrive de Régina où il a passé la nuit auprès de Sa Grandeur. Il trouve quelque chose de providentiel dans la visite de M. Bourassa. Il y a une série de coïncidences étonnantes. Il est le dernier laïque influent de la province qui aura pénétré auprès de Sa Grandeur, qui a voulu, vendredi dernier, recevoir l'illustre visiteur de Québec.

(A suivre en deuxième page)

M. Henri Bourassa à Gravelbourg

(Suite de la 1re page)

On sait que Mgr l'archevêque a demandé de mourir dans le mois du Rosaire; or c'est devant la basilique de Notre-Dame du Rosaire de Lourdes que M. Bourassa a prononcé l'un de ses plus beaux discours.

En faisant allusion au problème délicat que M. Bourassa a traité, M. le curé Maillard rappelle que la nuit dernière, alors qu'il veillait Sa Grandeur, il lui a demandé d'intercéder, quand elle serait au ciel pour l'heureux règlement de ce cas: "Je vous aiderai bien mieux d'en haut que d'en bas", a répondu Sa Grandeur qui, sur son lit de mort ne perd jamais son sourire.

Dans cette suprême conversation, M. le curé, qui savait qu'il verrait ce soir la presque totalité des curés des environs réunis à Gravelbourg, a demandé une bénédiction pour eux à Mgr l'archevêque. Il la leur a transmise, la voix étouffée de sanglots.

L'émotion était vive.

En matière de conclusion à la conférence de M. Bourassa, dont M. Maillard fait le plus bel éloge et qu'il approuve en tous points, M. le curé demande aux fidèles de chanter "O Canada". Et dans l'église qu'ils remplissent à déborder, les auditeurs au nombre de près de deux mille entonnent d'une voix forte l'hymne national.

ECHOS D'EUROPE

La dette française de guerre

Londres — Le chancelier de l'Echiquier, M. Winston Churchill, se propose de se rendre prochainement à Paris au sujet du règlement de la dette de guerre française.

La déclaration de M. Poincaré, la semaine dernière, à l'effet que le gouvernement français négocie avec les gouvernemnts anglais et américain est, dit-on, au moins prématurée pour ce qui est de la Grande-Bretagne. Le fait est que l'entente qui fut négociée par M. Caillaux n'a jamais été ratifiée par le parlement français, mais la France n'en a pas moins versé une annuité de 6 millions de livres depuis cette époque.

Il est possible que M. Poincaré demande des facilités de paiement plus étendues.

Un traité de commerce va être signé entre le Canada et l'Allemagne

Paris — L'hon. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur au Canada, qui a fait l'envolée de Essen à Berlin, il y a quelques jours, est arrivé à Paris. Il a visité les champs de bataille français. Il se propose de revenir au Canada le 15 octobre, à bord de l'"Empress of Scotland".

M. Stewart, qui croit que le problème de chauffage du Canada peut se résoudre en augmentant l'importation du charbon gallois, a étudié en Allemagne le procédé de convertir du charbon de grade inférieur, en huile. Il dit cependant que ce procédé n'est pas encore un succès commercial. M. Stewart a laissé entendre qu'un traité de commerce serait bientôt signé entre l'Allemagne et le Canada. Personnellement, M. Stewart voit des avantages dans un tel traité.

Pie XI et les pèlerins français

Recevant, le 12 septembre, 150 pèlerins français, Tertiaires franciscains, dont une trentaine d'ecclésiastiques, le Saint-Père leur a souhaité paternellement la bienvenue et a exprimé ses sentiments de profond amour envers la France, pour laquelle il prie tous les jours et comme il n'a jamais prié.

Le Pape a ajouté:

— S'il se trouve quelqu'un qui, par son obstination, par son incompréhension, fait de la peine au Père commun des fidèles, les prières du Père n'en sont que plus ferventes.

Après avoir insisté sur la nécessité de l'obéissance et de l'amour des fidèles envers l'Eglise romaine et son chef, le Pape a souligné l'opportunité d'introduire les vertus franciscaines dans la pratique de la vie courante. Puis il a donné aux pèlerins la Bénédiction apostolique.

Mgr Seipel viendra aux Etats-Unis l'année prochaine

Vienne — En acceptant l'invitation de visiter les Etats-Unis l'an prochain, Mgr Seipel, chancelier d'Autriche, a dit: "J'accepte avec d'autant plus de plaisir l'invitation de l'"American Peace Society" d'assister aux célébrations du centenaire de Cleveland, au mois de mai, que j'ai présent à ma mémoire, d'heureux souvenirs de ma dernière visite dans la plus grande démocratie du monde."

Les églises reconstruites en France

Paris — Le département de la Somme (le plus éprouvé de France après celui de l'Aisne), a vu 340 de ses églises réduites en ruines par la guerre. Mais la Picardie présente en ce moment un beau spectacle de résurrection. 150 églises à peu près sont relevées et couvertes et aucun dimanche ne se passe actuellement sans que Mgr Lecomte, évêque d'Amiens, en inaugure et bénisse une ou deux.

Le dimanche 28 août, c'était le tour de la coquette église de Vaire-sous-Corbie, qui dressa sa jolie tour au milieu d'un beau village tout entier reconstruit. Et ce fut une belle fête d'union religieuse et patriotique, où le Conseil municipal vint recevoir Monseigneur, où la grand'messe fut suivie d'un pèlerinage au Monument des Morts et le banquet servi à la mairie sous la présidence de l'Evêque. Cette fête avait d'ailleurs attiré toute la population d'alentour.

Menace de rupture entre la Yougoslavie et la Bulgarie

Belgrade — Les relations entre la Yougoslavie et la Bulgarie sont plus tendues actuellement qu'elles n'ont été depuis la guerre des Balkans, en 1912. Le ministre de Yougoslavie à Sofia a demandé la dispersion des troupes irrégulières le long de la frontière, sous menace de rupture diplomatique. Un général yougoslave a été assassiné jeudi par ces bandes de pillards.

Statistiques allemandes

Berlin — D'après les livres officiels du bureau de statistiques, le capital allemand a un large surplus de trois choses: de femmes, de bars et de dettes. Les rapports publiés montrent que parmi la population il y a un peu plus de quatre millions de femmes, lesquelles surpassent les hommes par 320,000.

Cela s'explique par la diminution des mariages et des naissances. Parmi les déclarations intéressantes contenues dans les rapports, il y en a une qui dit que la ville possède 80,000 bars, ce qui veut dire qu'il y a une salle pour boire à la disposition de chaque groupe de 200 habitants, les femmes et les enfants compris.

En date du premier avril, la dette municipale s'élevait à 418 millions de marks, soit 100 marks par tête, en comptant les enfants, les pauvres et les gens sans emploi.

La capitale de l'Esperanto

Lithopolis, Ohio — Le petit village de Lithopolis, qui compte tout au plus 700 habitants et qui est à des milles d'une gare de chemin de fer, est peut-être en voie de devenir la capitale d'un empire invisible, celui de l'Esperanto, la "langue universelle".

Mme Mabel Wagnalls Jones, fille de feu Adam Wagnalls, l'éditeur et son mari, M. Richard-J. Jones, de Northport, Long Island, viennent d'y fonder une école d'esperanto, la première de ce genre, où les enfants apprennent la langue universelle dès le début de leurs études.

LES 80 ANS DE VON HINDENBURG

Les Allemands fêtent leur vieux maréchal — Son discours

Berlin — Berlin a acclamé le maréchal Hindenburg avec un enthousiasme délirant. Jamais une telle manifestation ne s'était vue depuis le jour où Guillaume Ier ramena, par le Brandebourg, les armées prussiennes victorieuses en 1871.

On estime qu'il y avait au moins un million d'admirateurs sur le chemin qui conduit du palais présidentiel jusqu'à l'amphithéâtre.

A l'occasion de son 80ème anniversaire, le président a assisté à la messe dans une humble église au coeur de la ville. A midi, il a reçu une douzaine de députations officielles conduites par le chancelier Marx et les ministres. Monsignor Pacelli, nonce du Pape, a présenté les félicitations du corps diplomatique romain au maréchal.

Le maréchal Hindenburg a répondu: "Les plus sincères remerciements que j'adresse à M. Marx et au gouvernement vont aussi au peuple allemand entier."

Après avoir rappelé que sa vie avait été consacrée à son pays, Hindenburg continue: "C'était mon devoir et l'oeuvre de ma vie. J'ai toujours chéri ma patrie et je continuerai de la servir jusqu'à mon dernier souffle, non pour des honneurs et des avantages personnels, non pour favoriser un groupe ou un parti, mais avec l'aide de Dieu pour toute l'Allemagne.

"C'est mon plus cher espoir que de voir un jour le peuple allemand uni. Plusieurs Allemands incapables de voir les liens qui unissent le présent au passé et à l'avenir continuent à semer des germes de discorde et de haine entre leurs voisins. En dépit des divergences de point de vue, il ne devrait pas être si difficile de trouver un terrain d'entente pour nous unir dans une pensée patriotique commune. Respect pour les opinions d'autrui, pour les méthodes nouvelles honorables comme pour les glorieuses traditions du passé, ce sont autant de moyens de réaliser cette unité.

"En ce moment, mes pensées vont à nos compatriotes rhénans qui, à notre grand désappointement, n'ont pas encore été libérés de l'occupation étrangère. Je les salue de tout coeur, avec l'espérance qu'ils auront reconquis bientôt leur entière liberté, ce qui doit être la tâche ultime de la politique allemande.

"Mon plus grand souhait est que tous les Allemands se relèvent de leurs malheurs présents, dans un esprit de fraternité pour faire une Allemagne fière, forte et libre."

Apparition d'une âme du purgatoire

On lit dans les révélations de sainte Brigitte, qui méritent d'être crues, que cette illustre sainte assista au jugement d'un soldat qui venait de mourir. Cette pauvre âme fut présentée au Souverain Juge, ayant à sa droite son ange gardien pour avocat et, à sa gauche, le démon pour accusateur. Le démon l'accusait de trois sortes de crimes: la première, d'avoir péché par les yeux, en les arrêtant sur des objets défendus, qui remplissaient son coeur de mauvaises pensées et de désirs déshonnêtes; la deuxième, d'avoir péché par la langue, en prononçant des discours obscènes, des jurements et des malédictions; la troisième, d'avoir fait toute espèce d'actions impures et des vols. L'ange prit sa défense et rappela ses actes de vertu, ses prières, aumônes et mortifications. Il ajouta spécialement qu'au moment de la mort, il avait bien prié la très sainte Vierge et que cette bonne mère lui avait fait produire des actes d'une vraie contrition. Après ce double plaidoyer, le Juge souverain prononça que l'accusé échapperait à l'enfer, mais qu'il souffrirait un long et rigoureux purgatoire. La peine des yeux, dit-il, sera de contempler des objets affreux et d'être sans cesse percés de pointes de fer rougies au feu; celle de la langue, d'être percée de milliers de pointes semblables et tourmentée par la soif la plus ardente; celle du reste du corps, d'être plongé dans un océan de feu.

A ce moment parut la Mère des Miséricordes, pour demander à son Divin Fils un adoucissement à tant de tortures. Le Sauveur, touché de cette intervention de sa Divine Mère, consentit à adoucir l'affreuse sentence et ajouta que pour l'adoucir encore, il faudrait les prières, aumônes et pénitences des fidèles de la terre.

Hélas! que de fautes semblables ne commettons-nous pas dans le cours de notre vie et que nous ne songeons pas à expier par de rudes pénitences! Aussi, quel affreux et long purgatoire nous les fera chèrement payer!

Ce récit est tiré du "Livre d'Or des Ames du Purgatoire", qui en contient 160 autres, tous aussi terribles que celui-ci. Cet admirable livre de 300 pages est en vente au prix de 60 sous, chez son auteur, le vieil ancien missionnaire de l'Ouest, M.-J.-S. Benoît de J., ptre, 2227B, rue Chambly, Montréal. Tous nos lecteurs devraient acheter cet intéressant volume par lequel les défunts eux-mêmes nous apprennent leurs affreuses tortures. Qu'ils se le procurent surtout pour le mois des morts.

Succès de la vente du "Livre d'Or"

Beaucoup de personnes dévouées aux âmes du purgatoire ont déjà travaillé à répandre partout cet intéressant volume. L'une d'elles en a vendu près de 900. D'autres, un, deux, trois quatre cents, etc. Combien de curés l'ont procuré à leurs paroissiens. Par cet acte généreux, ne leur ont-ils pas rendu un service très signalé? C'est ainsi que le "Livre d'Or", publié depuis dix-huit mois, en est rendu à son quatorzième mille. Et une commande pour son 15ème et son 16ème mille est déjà donnée. Mais qu'est-ce que ce petit nombre? C'est par centaines de mille qu'il devrait aller partout prêcher la dévotion en faveur des trépassés, afin qu'ils soient mieux secourus, plus tôt délivrés. Si nos lecteurs ont pitié de leurs chers défunts, qu'ils fassent leur possible pour répandre le "Livre d'Or", afin qu'il excite à les soulager le plus possible. En accomplissant cette sainte oeuvre, ils ne perdraient certainement pas leur récompense; car les âmes souffrantes sont aussi reconnaissantes pour récompenser au centuple ceux qui leur font du bien.

Le parjure est dénoncé en Irlande

Dublin — Une controverse aiguë s'est élevée en Irlande au sujet d'une lettre pastorale insistant sur la sainteté du serment. Cette lettre a été lue dans toutes les églises catholiques.

Dans la discussion, on se demandait si la lettre s'appliquait à des faits récents dans le Dail Eireann, alors que Eamon de Valera et d'autres députés du Fianna Fail ont fait serment et pris leurs sièges, décidant ensuite de considérer le serment comme une simple formalité. Plusieurs sont d'avis cependant que la lettre s'applique au parjure, qui est devenu une plaie inquiétante et qu'elle a été publiée avant que de Valera et les autres députés prennent leurs charges.

Mgr McCrory, évêque de Down et Connor, a dit que la lettre doit être prise comme elle est et que rien ne peut y être ajouté ni retranché.

Sur les hauteurs...

Le guide — Voici l'endroit d'où, l'an passé, se précipita un malheureux excursionniste.

Le touriste — Effrayant!

Le guide — Oui, une chute de 2,000 pieds dans le vide! Naturellement, on ne retira plus qu'un cadavre.

Le touriste, ébahi — Et pourquoi voudriez-vous qu'on en eût retiré deux?

VOLUME XV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 OCTOBRE 1927 — NUMERO 19

Chez les Français (du Canada), l'organisation, que viennent fortifier les liens religieux, est de beaucoup supérieure à celle de la nation anglaise, où est loin de régner la même unité de religion.

Professeur A.-L. BURT.

LA LIBERTÉ

Faisons comprendre aux jeunes filles que la plus grande gloire à laquelle elles puissent rêver n'est pas d'être grande artiste, ou musicienne, ou femme de lettres, mais mère d'une nombreuse famille.

Mme P.-E. MARCHAND.

UN SPECTACLE RECONFORTANT

Vendredi soir, le vaste auditorium de l'Académie Saint-Joseph, à Saint-Boniface, présentait un spectacle réconfortant. L'assemblée était présidée par M. Albert Kéroack, président local du Cercle de l'*Association d'Education*. A ses côtés, on remarquait Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, Mgr le Curé de la cathédrale, M. Henri Lacerte, président général de l'*Association d'Education*, le R. P. H. Bourque, S.J., visiteur des écoles. La salle était remplie à déborder de ceux qui s'intéressent à l'oeuvre de l'*Association*, et le vaste théâtre était garni des plus belles fleurs qu'on puisse contempler: trois cents jeunes filles et petits garçons, lauréats du concours provincial de français de l'*Association d'Education*.

Pour mériter de prendre place sur ce théâtre, nos petits et nos petites ont dû conserver 75 pour cent des points au concours. Ils étaient, nous le répétons, trois cents sur une population scolaire de 1,800. Cela veut dire qu'une proportion satisfaisante de nos enfants avait figuré avec avantage au concours général. C'est un premier point qui ne manque pas de jeter plus qu'une lueur d'espérance dans les coeurs de ceux qui désirent que nous restions ce que nous sommes.

Après le discours d'introduction du président de l'assemblée, M. Henri Lacerte, président général de l'*Association*, a donné un compte rendu financier du dernier exercice et a fait un appel pour l'exercice de cette année. C'était bien ordonné, court, au point et pratique. Nous ne sommes plus au temps des tâtonnements; nous savons ce que nous voulons, la formule est trouvée, le rouage qui doit en assurer le bon fonctionnement marche régulièrement. Il nous faut $6,000.00 à peu près pour pourvoir aux dépenses absolument nécessaires, pour que l'oeuvre de l'*Association* fonctionne normalement et ait sa pleine efficacité; nous venons demander à Saint-Boniface de faire sa part et nous savons que nous serons entendus.

Voilà ce qu'a dit M. le président général et c'est la seconde chose que nous trouvons consolante. Pas de pompeuses déclarations, c'est le temps des réalisations et ça marche.

L'autre dimanche, bon nombre de délégués ont couvert une partie de nos paroisses rurales. Le temps était affreux; ils sont partis quand même pour aller dire, dans les campagnes, à peu près ce qu'a dit M. le Président général vendredi soir à Saint-Boniface. La récolte est manquée dans un certain nombre de nos paroisses; on trouvera bien cependant quelques sous pour une oeuvre vitale. Que les paroisses mieux favorisées s'efforcent de compenser par leur générosité pour celles qui sont dans la gêne cette année. Bon an mal an, il faut que l'*Association d'Education* fasse son oeuvre; elle est le rouage nécessaire à tout travail qui veut être pratique.

L'*Association d'Education* de l'Ontario a été l'artisan de la belle victoire que viennent de gagner les nôtres, là-bas, par le retrait du fameux Règlement XVII. Il a fallu quinze ans d'efforts. Ces efforts n'eussent pas duré cinq ans sans une organisation pour mettre de l'ordre dans le travail et trouver les ressources nécessaires à tout travail qui veut être sérieux. C'est une leçon en même temps qu'un stimulant pour nous. Faisons de même et nous vivrons. C'est d'ailleurs ce que nous faisons déjà; il ne s'agit plus que de tenir jusqu'au succès final. Il viendra.

UN ASSISTANT.

De-ci de-là

Le Gouverneur général du Canada au chevet de Mgr Mathieu

Régina — Lors de leur bref séjour à Régina, la semaine dernière, Lord et Lady Willingdon ont rendu visite à S. G. Mgr Mathieu à l'hôpital des Soeurs Grises. Après s'être informé s'il était possible au vénérable patient de les recevoir, le gouverneur général et son épouse se sont rendus au chevet de l'archevêque de Régina. Celui-ci a pu converser avec eux pendant cinq minutes. Il a remercié les distingués visiteurs d'avoir eu la bonté de lui faire visite et de lui apporter des fleurs.

L'état de Mgr Mathieu est à peu près stationnaire et il demeure toujours très faible.

La paroisse Saint-Joachim reste aux Oblats

Voici ce que nous lisons dans l'"Union" d'Edmonton:

La paroisse Saint-Joachim demeure la propriété des RR. PP. Oblats. On sait qu'il avait été question de leur départ, et qu'ils prissent charge de la paroisse de l'Immaculée-Conception.

Après plusieurs démarches, le succès a couronné l'effort et le statu quo, dans les deux paroisses intéressées, est, nous dit-on, dorénavant maintenu.

La profonde douleur d'une mère

Le Pas, Man. — Voici la traduction d'une lettre adressée au R. P. M. Lajeunesse, O.M.I., de la part de la mère d'une des victimes de Beauval: Moïse Larivière.

A la Petite Rivière (Beauval)
le 28 septembre 1927.

Mon Père,

Je t'écris encore une fois. A cette heure un grand malheur nous accable, je suis profondément angoissée; mais nous nous résignons, c'est Celui qui gouverne tout, qui nous envoie ce malheur. S'il nous traite de la sorte, c'est peut-être que nous l'avons trop de fois offensé.

Mon Père, je t'en supplie, prie pour moi.

Tu m'as fait un grand plaisir en m'envoyant un chapelet et une image de notre Mère Marie.

Hélas! Hélas! mon Père, je pleure mon plus jeune fils qui a péri!

C'est la première fois que je vois quelque chose de vraiment difficile à supporter.

Signé: Moi, Marie.

On téléphone d'Ottawa à Londres

Ottawa — L'expérience faite pour établir des communications téléphoniques entre Ottawa et Londres a assez bien réussi. Dans une chambre du bloc de l'Est, M. Mackenzie King a parlé à M. Baldwin, premier ministre d'Angleterre, M. Ernest Lapointe à M. Leach et M. Tom Ahern, d'Ottawa, à M. Vallantyne. Du Canada en Angleterre il en coûtera $75 pour parler trois minutes ou moins et $25 pour chaque minute supplémentaire.

La Radio-diffusion catholique dans l'Ouest

Nous tenons à avertir nos lecteurs que des postes émetteurs de radio-diffusion catholique existent dans l'Ouest et que c'est pour eux un devoir de capter ces vagues qui véhiculent la vraie lumière et la saine doctrine de la religion catholique.

Le R. P. Grant, O.M.I. a commencé la série de ses conférences par radio sur le catéchisme et la religion catholique. Un microphone à cet effet est installé à l'église Saint-Paul de Saskatoon. On peut l'entendre tous les mardi et jeudi de chaque semaine, de 5 h. à 6 h. du soir.

En outre de ce poste, la Compagnie W.-W. Grant (Voix de la Prairie) à Calgary, Alta, donne elle aussi des programmes d'émission catholique. Elle donna le dimanche 18 septembre en irradiant l'office religieux du matin (messe et sermon) de la cathédrale Sainte-Marie de Calgary. Le dimanche suivant elle irradiait l'office du soir. Durant tout le cours de la saison elle alternera ainsi: un dimanche la messe, et l'autre dimanche le salut. De plus, chaque mardi et vendredi de la semaine, de 4 h. 30 à 5 h. 30 de l'après-midi, elle émettra des instructions catéchistiques.

M. Joseph Leblanc

Notre ami Joseph LeBlanc, ancien président de l'A. C. J. C. du Manitoba, ancien principal de l'Académie commerciale Ritchot, à Saint-Norbert, est actuellement professeur au Collège Saint-Thomas, à Scranton, Pensylvanie. Peu de jours après avoir signé son contrat, il recevait du surintendant du Conseil d'Education de la Nouvelle-Ecosse la nomination de professeur de français à l'Ecole Normale de cette province — trop tard malheureusement pour pouvoir l'accepter cette année. M. Leblanc a obtenu la bourse France-Acadie de 10,000 francs pour un cours de doctorat à l'Université de Paris, mais il n'a pas cru pouvoir l'accepter.

On sait que notre jeune compatriote a préparé, au cours de l'année, une thèse de doctorat en philosophie qu'il doit soutenir devant l'Université Laval. Il n'a pas oublié ses amis du Manitoba et il compte bien revenir parmi nous pour y rester.

Les Mennonites reviennent du Paraguay au Canada

Trois familles de Mennonites sont passées ces jours-ci à Winnipeg, revenant du Paraguay, où elles ont séjourné plusieurs années, pour aller s'établir à Rosthern, Sask., et Winkler, Alta. Elles représentent l'avant-garde de toute une colonie de 900 qui reviennent dans leurs anciens foyers de l'Ouest canadien. Il y a neuf ans, ces familles avaient vendu leurs fermes dans la Saskatchewan pour se rendre au Paraguay, où elles considéraient les perspectives plus brillantes. Pendant quelque temps leurs affaires sont allées assez bien, mais les récoltes se sont mises à manquer et l'hiver dernier a été une saison terrible pour la colonie qui a perdu 90 enfants. Les chefs ont décidé de ramener la colonie au Canada pendant que ses membres ont encore les moyens financiers de revenir ici et de recommencer à neuf.

Le mauvais théâtre français au Canada

Québec — Dans toutes les églises de la ville de Québec on a lu du haut de la chaire un communiqué officiel de l'Archevêché au sujet d'une prochaine saison de comédie française.

"Une dépêche qui n'est peut-être pas officielle mais qui paraît fondée, publiée tout récemment dans un des journaux de cette ville, dit le communiqué, mentionne quatre pièces devant figurer au programme qui sera donné à Québec. Or ces quatre pièces sont immorales. Tout donc nous laisse croire que le théâtre français que nous aurons à Québec la semaine prochaine sera pratiquement mauvais.

"Les catholiques sérieux et honnêtes ont donc le devoir rigoureux de s'abstenir d'assister à de pareilles représentations."

QUEBEC — Syfroide Lapointe, père de l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, est mort samedi à Saint-Eloi, comté de Témiscouata. Il était âgé de 85 ans.

CINQUANTENAIRE DE L'UNIVERSITE

L'Université du Manitoba fête brillamment ses cinquante ans d'existence

L'Université du Manitoba a eu la semaine dernière la plus grande célébration de son histoire, à l'occasion du cinquantenaire de sa fondation. Des centaines d'anciens étudiants sont venus de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis pour prendre part à ces fêtes. Au nombre de ceux-ci se trouvait le premier ministre Gardiner, de la Saskatchewan, et le juge James McKay, juge de la cour d'appel de la Saskatchewan.

Le Collège de Saint-Boniface

La première grande soirée publique était consacrée à mettre en valeur la part de chacun des collèges affiliés dans la fondation de l'Université du Manitoba. M. Joseph Bernier y a parlé, en français, au nom du Collège de Saint-Boniface. Le député de Saint-Boniface a rappelé brièvement les débuts de l'institution et fait l'éloge de ses fondateurs et protecteurs, mentionnant en particulier l'hon. Joseph Dubuc, Mgr Taché et Mgr Cherrier.

M. Bernier a ensuite dit quelques mots en anglais. "Je suis, a-t-il déclaré, un partisan convaincu du bilinguisme et, si ce n'était pas trop audacieux, je dirais du multibilinguisme. Plus je lis vos auteurs et étudie votre population, plus j'aime et admire les traditions de la Grande-Bretagne et son peuple. Vous aussi, vous nous aimeriez mieux et auriez meilleure opinion de nous si vous nous connaissiez mieux. Je crois fermement que le trône de Grande-Bretagne ni ses traditions ne peuvent jamais être mises en danger par les langues parlées au Canada.

"Si nous nous concertions pour travailler ensemble en faveur de nos idéals communs et pour notre bénéfice mutuel, je ne doute pas que le Canada devienne la plus grande puissance de l'Empire britannique".

Titres honorifiques

L'Université a conféré à dix de ses gradués les plus distingués le titre honorifique de docteur en droit. Ce sont:

Très Rév. Samuel Pritchard Matheson, archevêque de Rupert's Land, primat de l'Eglise d'Angleterre du Canada, chancelier de l'Université;

Très Rév. John George Anderson, évêque de Moosonee, vice-président de l'Université;

R. P. Henri Bourque, S.J., ancien recteur du Collège de Saint-Boniface;

Hon. John Bracken, premier ministre du Manitoba;

Rév. James Endicott, modérateur du conseil général de l'Eglise Unie du Canada;

Hon. James Garfield Gardiner, premier ministre de la Saskatchewan;

Hon. Daniel Alexander Macdonald, juge en chef de la cour du banc du roi du Manitoba;

Hon. Edward-W. Montgomery, ministre de la Santé publique du Manitoba;

David-Alexander Stewart, surintendant du sanatorium de Ninette, Man.

Un discours de M. Gardiner

Vendredi soir, au Collège d'Agriculture, plus de 500 convives se trouvaient réunis à un joyeux banquet. Le Collège de Saint-Boniface était représenté par une trentaine de gradués arborant les couleurs de leur "Alma Mater". Le premier ministre de la Saskatchewan, l'hon. J. Gardiner, fit un discours superbe où il rappela l'héroïsme des fondateurs du pays, notamment des pionniers français de Québec. Il montra l'avantage, pour un pays, de posséder plusieurs races, et fit une réponse indirecte, mais bien visible, à ceux qui veulent que le Canada soit uniquement anglais.

Au cours du banquet, plusieurs chansons furent exécutées et notamment "Alouette", chantée par tous les étudiants.

S. G. Mgr Béliveau, Mgr Jubinville, le R. P. Desjardins, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, et le R. P. Bourque, S.J., nouvellement fait docteur, assistaient.

Honoré par l'Université



R. P. HENRI BOURQUE, S.J., du Collège de Saint-Boniface

Le R. P. Henri Bourque, S.J., ancien recteur du Collège de Saint-Boniface, visiteur des écoles françaises du Manitoba pour l'Association d'Education, vient de recevoir le titre de docteur en droit honoraire de l'Université du Manitoba, à l'occasion du cinquantenaire de cette institution. Cet honneur mérité, qui reconnaît les beaux états de service d'un éducateur distingué, réjouira tous les Canadiens français de la province.

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson sera terminé

Régina — L'hon. C.-A. Dunning a rendu compte devant ses électeurs de son administration du ministère des chemins de fer et donné sa parole d'honneur que le chemin de fer de la baie d'Hudson serait terminé et que Fort Churchill en était le terminus logique.

Le ministre des finances, l'hon. J.-A. Robb, exposa le bilan financier du gouvernement King. Il fut applaudi. Le gouvernement King, dit-il, n'a qu'une politique. C'est celle de l'unité de toutes les provinces du Canada et de justice pour toutes les provinces, en vue du développement général du pays.

M. Taschereau parle au centenaire de l'Université de Toronto

Toronto — L'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, dans un discours prononcé à l'occasion du centenaire de l'Université de Toronto, a félicité cette institution et s'est dit heureux du règlement de la question des langues dans l'Ontario. Il a insisté sur les heureux résultats de l'oeuvre des Pères de la Confédération et a déclaré qu'il croyait au Canada et à l'Empire britannique.

L'INDEPENDANCE POLITIQUE DE NOS ORGANISATIONS NATIONALES

L'indépendance politique de nos organisations nationales est une nécessité qui fut reconnue dès leur fondation et n'a jamais cessé de s'imposer depuis. Nous pouvons avoir nos préférences politiques, mais tous, nous tenons à notre langue, à son enseignement dans nos écoles, nous sommes également patriotes, et il est indispensable que libéraux, conservateurs, progressistes puissent se grouper sous le drapeau de nos associations et s'y sentir à l'aise. Aucun parti politique ne possède le monopole du patriotisme et nous sommes trop peu nombreux pour avoir le droit de nous diviser sur des questions d'une importance capitale pour nous. C'est notre union qui fait notre force. S'efforcer de rompre cette union féconde et admirable au profit d'un parti politique serait une infamie dont aucun des nôtres ayant le coeur à la bonne place ne voudrait se rendre coupable. Soyons libéraux, conservateurs, progressistes si nous le voulons, mais pardessus tout soyons Franco-Canadiens et agissons en conséquence.

Notre groupe l'a si bien compris que dans l'exécutif de l'A. C. F. C. on trouve des représentants de tous les partis politiques travaillant dans la plus complète harmonie pour la sauvegarde de notre vie nationale.

Ceci ne veut pas dire que nos associations doivent se désintéresser des mouvements politiques et rester absolument neutres en temps d'élection. Bien au contraire, les officiers qui ont été élus librement par les délégués de toutes nos paroisses, se trouvent investis d'une énorme responsabilité envers la race. Ils sont les gardiens de nos droits les plus sacrés, les sentinelles sur lesquelles nous comptons pour nous avertir du danger. Ils sont enfin les chefs chargés de nous tracer une direction que les troupes ont le strict devoir de suivre. Leur neutralité dans certains cas équivaudrait à un acte de trahison, à la désertion de leur devoir.

Nos chefs et la politique

La politique touche parfois de trop près nos intérêts nationaux les plus chers, et le triomphe d'un parti ou d'un groupe peut avoir une répercussion trop tragique sur nos écoles, pour que ceux que nous avons élus à la direction des destinées de notre groupe aient le droit de s'en désintéresser.

Tout ce que nous pouvons exiger d'eux, c'est qu'en acceptant la responsabilité de piloter nos organisations ils fassent litière de leurs préférences politiques, et qu'ils tracent des directives non pas comme libéraux, conservateurs ou progressistes, mais seulement comme Franco-Canadiens, soucieux avant tout des intérêts nationaux du groupe.

Lorsqu'à la tête d'un parti ou d'un groupe se trouvent des personnalités inquiétantes, quand nos chefs ont de solides raisons de croire que l'arrivée au pouvoir de ce groupe ou de ce parti constituerait un danger réel pour nos écoles, ils ont certainement le devoir de mettre nos gens en garde.

Lorsqu'un gouvernement montre de l'animosité envers nous, semble se laisser influencer outre mesure par une petite minorité bruyante et tapageuse, quand on nous retire d'une main ce qu'on nous avait accordé de l'autre, c'est encore le devoir strict de nos chefs de le faire savoir à toute notre population, et de lui demander d'agir en conséquence en temps d'élection.

Ce n'est pas là faire de la politique, c'est simplement protéger notre vie nationale, et les Franco-Canadiens de cette province ont toujours montré qu'ils le comprenaient fort bien, à l'exception peut-être de quelques politiciens de bas étage, sans importance, qui vivent de la politique ou espèrent en vivre un jour ou l'autre.

L'indépendance est un devoir

Nous avons droit à nos opinions en autant que le programme économique des différents partis est concerné; mais lorsqu'il s'agit de l'enseignement du français dans nos écoles et de l'attitude des groupes politiques envers cet enseignement, nous avons le devoir d'oublier nos préférences pour suivre les directives tracées par nos organisations.

C'est cette indépendance qui vaut à un pays un bon gouvernement. S'il n'y avait plus d'indépendants, si tous les électeurs étaient les plats valets de leur parti, toujours prêts à l'absoudre et à voter pour lui, il serait inutile d'avoir des élections puisque le résultat en serait connu d'avance. Nos ministres et nos députés n'auraient pas à se gêner puisqu'ils seraient assurés de leur réélection. Mais c'est parce qu'il existe des indépendants tenant à juger avant de voter, que le résultat des élections est toujours douteux, et que ministres aussi bien que députés doivent s'efforcer de donner une administration qui mérite l'approbation du pays.

Elle est une force

C'est cette indépendance qui fait notre force. Si l'on sait que nous sommes toujours prêts à encaisser les coups et à répondre: "Amen", on ne se gênera pas avec nous; mais si on nous croit assez hommes de volonté pour juger les actes de nos hommes politiques envers nous, et pour en tenir compte, on nous respectera parce que nous représenterons une force.

Une minorité organisée et résolue, sachant ce qu'elle veut est une puissance au point de vue électoral. Dans cette province même où nous sommes à peine 50,000, nous contrôlons les élections dans plusieurs divisions électorales, et nous contribuons puissamment au succès du candidat élu dans plusieurs autres. Nous pouvons, si nous le voulons, négocier des alliances ou tout au moins des ententes avec d'autres groupes avec lesquels nous avons bien des points de contact et qui ne demanderaient pas mieux que de nous tendre la main.

Grâce à leur indépendance irréductible, à leur volonté opiniâtre, nos frères de l'Ontario ont tenu en échec tout un gouvernement sur cette question du Règlement XVII et sont à la veille d'obtenir complète justice après plusieurs années de lutte.

C'est en restant debout comme des hommes que les Franco-Canadiens du Manitoba ont obligé les partis politiques à compter avec eux.

Indépendance et solidarité

Cette question d'enseignement du français dans nos écoles, celle qui préoccupe plus spécialement nos organisations, n'est pas seulement provinciale, mais encore largement nationale dans ce sens que les coups que nous recevons dans la Saskatchewan, ou ceux que les nôtres peuvent recevoir ailleurs, sont connus et ressentis par toute la race d'un bout à l'autre du Dominion. Les liaisons établies entre nos différents groupes par nos organisations, nos journaux, nos différents voyages, sont assez étroites pour que nous puissions compter sur l'aide effective et la coopération morale de tous nos groupes d'un océan à l'autre. C'est-à-dire que notre faiblesse numérique n'est qu'apparente, car si nous ne sommes que 50,000 dans la province, nous sommes près de trois millions de Canadiens français dans le Dominion, tous vibrant des mêmes émotions, tressaillant des mêmes indignations.

Autre fait: parmi ceux qui dans le passé nous ont fait la guerre, non seulement dans notre province, mais dans toutes les provinces du Dominion, il n'en est pas un seul qui n'ait pas, durant toute sa vie politique, traîné cette faute après lui comme un boulet aux pieds. Il n'en est pas un seul peut-être qui soit arrivé au but de ses ambitions. Il n'en est pas un seul qui ne se soit rendu compte que ces attaques ouvertes ou voilées contre nous lui aient nui considérablement dans sa carrière politique.

Et ceci parce que notre population dans tout le Canada a toujours eu assez d'indépendance politique pour ne pas pardonner les attaques brutales ou détournées faites à notre langue ou à son enseignement par quelque parti politique que ce soit.

Voilà l'indépendance que mettent en pratique nos organisations, parce que c'est la seule attitude qui soit digne de nous. Nous nous désintéressons des luttes que se livrent les partis politiques comme association en autant que le sort de nos écoles n'est pas en jeu. Mais nous commettrions une infamie si nous ne jetions pas le cri d'alarme à travers tout le Dominion quand on nous attaque. C'est la véritable indépendance telle que nous la comprenons, et telle, nous en sommes sûrs, que la comprennent à peu près tous nos compatriotes.

Raymond DENIS,
Président général de l'A. C. F. C.
(Le "Patriote de l'Ouest")

La chasse au gros gibier

D'après une déclaration de l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, un ordre en conseil du Manitoba proclame une saison de chasse ouverte pour certaines espèces de gros gibier dans une portion de la réserve forestière de Riding Mountain. La période d'ouverture est du 22 au 25 novembre inclusivement. Cette chasse s'applique aux mâles de plus d'un an appartenant aux espèces suivantes: caribou, cerf, orignal, renne, élan ou "wapiti". Elle n'est autorisée que là sur la portion de la réserve non comprise dans les townships 21 et 22, rangs 18 à 23 inclusivement.



SHAWINIGAN FALLS

Shawinigan Falls doit surtout sa prospérité à son énorme canalisation sur la rivière Saint-Maurice, qui fournit en abondance l'énergie électrique nécessaire à ses nombreuses industries. On voit, ici, l'usine de la Shawinigan Water and Power. Cette année, les membres de l'excursion de la Survivance Française visiteront Shawinigan.

Courtoisie du Pacifique Canadien

M. HENRI BOURASSA A REGINA

Le premier ministre de la Saskatchewan et trois autres membres de son cabinet assistent à la réunion du "Canadian Club" — Le directeur du "Devoir" traite des relations du Canada avec l'Empire et de la question impériale — Un pasteur protestant à la présidence

Régina — A son arrivée à la gare, M. Henri Bourassa a été reçu par Mgr Marois, vicaire-général de Mgr Mathieu et délégué par celui-ci au devant de M. Bourassa, et par M. le Dr E.-W. Stapleford, ancien député, qui a cédé sa place à M. Dunning aux Communes et qui est président du "Canadian Club" de Régina. Plusieurs autres personnes étaient aussi au-devant de M. Bourassa.

Chez S. G. Mgr Mathieu

A la demande expresse de Mgr Mathieu, Mgr Marois avait télégraphié à Saint-Boniface invitant M. Bourassa à se retirer à l'archevêché de Régina. Vu l'état très inquiétant de Mgr Mathieu, au sujet duquel on a de vives craintes, M. Bourassa déclina l'invitation; mais par deux fois, pour se conformer au voeu du vénérable malade, M. Bourassa se rendit en compagnie de Mgr Marois au chevet de Mgr Mathieu, dans le cours de la journée, où il eut des entretiens avec lui. Mgr Mathieu voulut bien recevoir aussi le compagnon de route de M. Bourassa, M. Dupire, du "Devoir".

Au "Canadian Club"

A la réunion du "Canadian Club", à l'hôtel Saskatchewan, devant une assemblée considérable — la plus importante que le "Canadian Club" ait groupée à Régina cette année, a dit le président, — M. Bourassa a traité des relations du Canada avec l'Empire et de la question impériale. On remarquait dans l'assistance:

M. Gardiner, premier ministre de la province et successeur de M. Dunning; trois autres ministres du cabinet provincial, MM. C.-M. Hamilton, ministre de l'agriculture, E. Latta, ministre de l'éducation; le docteur J.-M. Uhrich, ministre de la santé; le Rév. P. Bradly, recteur du collège des Jésuites, le docteur Stapleford, président du collège de Régina et du "Canadian Club"; Mgr H.-Z. Marois, vicaire général du diocèse de Régina, représentant de Mgr l'archevêque; M. Martin Bruton, chef de police; le juge J.-W. Hannon, de la Cour du Banc du Roi; M.-A. MacPherson, député à la législature, etc.

Le Dr L. Roy, l'un des médecins éminents de Régina, présenta l'orateur.

Dans une allocution spirituellement tournée, M. Roy souhaite que le passage de M. Bourassa amène les Canadiens de Régina de toutes les races à oublier plus souvent les choses qui les divisent pour penser plus souvent à celles qui les rapprochent.

La principale des industries de l'Ouest c'est la culture du blé, dit M. Roy; mais il est une industrie à laquelle l'Ouest — non seulement l'Ouest mais tout le pays — devrait s'adonner, à l'école d'un homme comme M. Bourassa: cette industrie c'est celle de la formation du caractère national.

M. Bourassa est à l'été de sa vie. L'orateur lui souhaite une récolte féconde des semences qu'il a jetées, puis un noble hiver "aussi clair et aussi brillant que sa belle intelligence".

Le docteur Roy est très applaudi comme l'est aussi M. Bourassa qui sans attendre la fin de la salve, et après les remerciements d'usage, entre dans le vif de son sujet.

Trois principes directeurs

Trois principes directeurs doivent conditionner, de l'avis de l'orateur, nos relations avec l'Empire — et par cela il entend les autres dominions frères, comme le Royaume-Uni — trois principes qui s'inspirent des traditions britanniques qu'il est excellent de suivre car elles sont fondées sur la sagesse politique, mais sans les copier servilement en tout, ce qui serait aussi sot que de retourner le bas de nos pantalons sous prétexte qu'à Londres, parce qu'il pleut tout le temps, on fait ainsi.

1o Nous devons déterminer quelles seront ces relations avec l'Empire.

2o Dans la discussion de ces relations, nous devons ne pas perdre de vue que nous tenons notre propre sort entre nos mains et que nous devons être dirigés uniquement par l'intérêt canadien.

3o Dans l'établissement de ces relations, il doit être pourvu aux changements qui devront y être apportés par les générations futures à raison de l'évolution de notre pays.

En d'autres termes, chacune des parties intégrantes de l'Empire doit arrêter elle-même la forme de sa coopération et il ne doit pas y avoir de coercition, ni de domination de la part d'une des parties de l'Empire sur une autre ou sur toutes les autres.

La formule impérialiste

La formule impérialiste pour le salut de l'Empire c'est "One King, One Flag, One Language".

Un seul roi, passe; un seul drapeau, passe encore, bien que sous ce rapport nous soyons en pleine régression. Il y avait autrefois un drapeau canadien auquel on a substitué, quand d'autres dominions jugeaient à propos d'en adopter un, le drapeau britannique.

"One country", passe aussi, mais à condition — et ici l'orateur scande ses syllabes — à condition qu'on ne perde pas de vue par une impardonnable cécité, que notre pays ne peut se fondre ni se confondre avec les autres qui composent l'Empire, parce que le Canada est un pays d'Amérique — la palissade, truisme trop souvent ignoré par nos bâtisseurs d'Empire — et que c'est ce fait géographique qui façonne sa vie économique et politique et ethnologique.

Pour rester dans la voie de la vérité et du salut nous devons rester fidèles à ces principes politiques britanniques qui, au cours de l'histoire de cette immense agglomération, ont montré leur souplesse, leur facilité d'adaptation aux situations nouvelles et même imprévues, au fur et à mesure qu'elles se créent.

La participation à la guerre

L'orateur déclare absurde de soutenir que la politique de participation avance notre évolution. Elle nous empêche d'établir sur une base d'égalité nos relations avec l'Angleterre.

L'heure sonnera sûrement où il nous semblera intolérable que se répète la sanglante absurdité de 1914, rendue possible par les mensonges de la guerre que, depuis cinq ans, la presse anglaise, celle-là même qui les a lancées, s'efforce de corriger, maintenant qu'il n'est plus immoral de dire la vérité.

L'heure sonnera — dans cinquante ans ou dans cent ans, peut-être beaucoup plus tôt — car toutes les heures sonnent qui annoncent un redressement utile quand on s'est trop dévoyé, où il paraîtra absurde à tous les esprits lucides au Canada que l'on prêche participation égale dans des guerres aux causes desquelles nous n'avons rien eu à voir; où l'on trouvera absurde qu'un seul joueur de Whitechapel ait plus d'influence par son bulletin de vote sur la politique anglaise que huit millions de Canadiens.

Un pasteur protestant

Le docteur Stapleford a remercié M. Bourassa d'avoir inspiré par une conférence aussi forte le goût de l'histoire. Il a donné aux gens de Régina de quoi alimenter leurs soirées d'hiver. Il fait une touchante allusion, lui, ministre protestant, à Mgr Mathieu qu'il vient de voir. Sûrement, dit-il, comme le pense cet évêque, tous les peuples doivent pouvoir vivre en paix au Canada et oublier leurs points de divergence pour ne penser qu'à ce qui les rapproche. Puis, très habilement, il parle de la générosité de traitement qui produit des fruits magnifiques. C'est parce que les libéraux anglais ont si généreusement traité les Boers qu'un ancien rebelle boer disait à l'Angleterre dès le début de la grande guerre: "Nous sommes avec vous jusqu'au dernier homme".

Le docteur Stapleford, homme érudit et fort aimable, souhaite que dès cet hiver on se remette à l'étude de l'histoire.

Au Collège Campion

Le soir, M. Bourassa a dîné en compagnie de M. le juge Martin, ancien député à Ottawa puis premier ministre de la Saskatchewan; dans le cours de la soirée il s'est rendu au collège Campion, nouveau collège de langue anglaise des Jésuites à Régina, où il a parlé de l'influence des catholiques et du rétablissement de la paix dans l'univers.

Appel rejeté

Ottawa — L'appel en cour suprême des commissaires d'école catholique de Tiny a été rejetée. Il s'agit de savoir si la province d'Ontario a le droit de taxer les contribuables des écoles séparées pour le soutien des collèges et "high schools" non catholiques. Si un jugement était obtenu en faveur des requérants, cela permettrait d'établir des collèges et "high schools" sous le contrôle de commissaires catholiques. Il est probable que l'affaire va être portée devant le conseil privé.

LE VOYAGE DE LA SURVIVANCE

Programme de la troisième excursion des Canadiens français de l'Ouest dans la province de Québec

Le troisième voyage de la "Survivance Française", la grande excursion annuelle des Canadiens français de l'Ouest dans l'Est, est à s'organiser actuellement dans les trois provinces des prairies. La province de l'Alberta en a cette année la direction. La récolte ayant été bonne dans l'Ouest, l'excursion promet d'attirer un nombre considérable de nos compatriotes. Plusieurs en profiteront pour venir passer le temps des fêtes chez des parents ou des amis du Québec.

Le Chemin de fer National du Canada, qui fut le premier à organiser ces excursions de Canadiens français de l'Est à l'Ouest et de l'Ouest à l'Est, mettra, cette année encore, un train spécial à la disposition des excursionnistes. Ce convoi sera composé de wagons-lits réguliers, de wagons-lits touristes, d'un wagon-restaurant, d'un wagon-buffet, d'un wagon-observatoire dans lequel sera installé un poste récepteur de radio et d'un wagon spécial dans lequel sera placé un piano et où les prêtres pourront dire la sainte messe. Ce wagon-chapelle est une autre innovation du Canadien National qui remonte au premier voyage de la "Liaison Française" en 1923.

Ce train spécial partira d'Edmonton le 15 décembre prochain, à 9 h. 30 du soir. Il passera le 16 à Saskatoon et Régina. Le 17, il prendra les voyageurs de Winnipeg, puis se rendra directement à Ottawa où il arrivera le 19 à 9 h. du matin. La capitale fédérale est le premier arrêt dans l'Est figurant à l'itinéraire.

Les excursionnistes arriveront à Montréal, à la gare du tunnel, le 19 décembre à 3 h. 30 de l'après-midi et partiront le lendemain matin à 5 h. 30, après avoir dormi dans leurs wagons, pour Shawinigan Falls, où ils resteront jusqu'à 4 h. 30 du matin, le 21 décembre.

L'arrivée à Québec est fixée à 8 h. du matin le 21, et le départ à 9 h. du matin le 22.

De Québec, les voyageurs se rendront à Sherbrooke, où ils arriveront à 2 h. de l'après-midi le 22, pour en repartir à 5 h. 50 le 23.

L'excursion se terminera à Montréal, où les excursionnistes viendront le 23 décembre, à 9 h. du matin. Ils retourneront ensuite individuellement dans l'Ouest, le billet émis par le Canadien National leur permettant un délai de trois mois à partir de la date d'émission.

Des représentants des grandes associations nationales de l'Ouest, des personnages influents et des journalistes accompagneront les excursionnistes dans le train spécial du Canadien National.

A leur passage à Winnipeg, en route pour l'Est, un dîner sera offert aux voyageurs le midi à l'hôtel Fort Garry.

Partout où ils s'arrêteront dans l'Est, les excursionnistes seront l'objet de grandes réceptions officielles.

Pour la commodité des voyageurs de l'Ouest qui se trouvent à quelque distance de la voie principale, des arrangements spéciaux ont été pris par le Canadien National. Ainsi les voyageurs de Willow Bunch et de la région seront transportés par train spécial à Avonla, où ils feront le raccordement avec le numéro 54, qui les conduira à Régina, où ils prendront le train des excursionnistes. Le départ de Willow Bunch s'effectuera de Willow Bunch à 7 h. du matin et d'Avonla à 1 h. 15 de l'après-midi le 16 décembre. Les voyageurs de Gravelbourg partiront à 9 h. 45 sur le numéro 54 et arriveront à Régina à 4 h. 50 de l'après-midi le 16 décembre. Ceux de Prince-Albert partiront par le train numéro 60, le 16 décembre à 8 h. 35 du matin et arriveront à 11 h. 45 à Saskatoon où ils monteront dans le train spécial.

AU SEMINAIRE DE SAINT-HYACINTHE

L'aile nord est détruite, mais les dommages ne sont pas aussi élevés qu'on l'avait appréhendé tout d'abord

Saint-Hyacinthe — C'est à peu près un tiers de l'immeuble du séminaire de Saint-Hyacinthe qui a été détruit par l'incendie dont nous avons parlé.

Le feu a détruit ce qu'on appelait au séminaire l'"aile nord" de l'institution, et s'est attaqué au corps principal de l'immeuble. L'aile détruite mesurait cent cinquante pieds de longueur par trente-cinq de largeur. Elle était à trois étages. Au rez-de-chaussée, il y avait une salle de récréation, au premier étage, la grande et la petite étude, au deuxième, des classes, au troisième, des dortoirs. Du corps principal le feu a détruit une surface d'environ cent cinquante pieds par trente-cinq. Il y avait là une petite chapelle et plusieurs chambres de professeurs.

L'immeuble du séminaire de Saint-Hyacinthe était constitué par un corps principal surmonté d'une tour et de deux ailes. A l'extrémité de l'aile sud, s'ajoute la maison des religieuses (cuisinières et buandières). A l'extrémité de l'aile nord s'ajoute le "Monument du Centenaire", un pavillon dont la construction a été achevée il y a quelques années. C'est entre le "Monument du Centenaire" et la maison des religieuses que s'élèvent la nouvelle chapelle et la nouvelle salle académique du séminaire en cours de construction.

Il serait très difficile d'estimer l'étendue des dommages matériels que l'incendie a causés. Il y a des assurances, mais on ne sait pas si ces assurances couvriront le coût de la reconstruction.

Construite il y a environ trois quarts de siècle, l'aile détruite avait de solides murs de pierre d'une épaisseur de sept pieds à sa base. Les murs ne paraissent nullement ébranlés et il est possible qu'on songe à les utiliser pour la reconstruction.

Il va de soi que l'incendie a désorganisé les études. La plupart des élèves ont quitté le séminaire. On espère que les classes pourront reprendre vers le 18 octobre.

La Survivance Française à Sherbrooke

Sherbrooke — Un comité sera formé, dans quelques jours, composé des membres du Conseil et de quelques citoyens importants de la ville, pour préparer une splendide réception aux membres du voyage de la Survivance Française qui passeront à Sherbrooke, le 22 décembre prochain.

On s'y prend un peu d'avance, mais le succès de cette réception n'en sera pas moins brillant, nous déclare M. Deslauriers.

Il est question d'offrir un banquet à ces visiteurs qui nous viennent des provinces de l'Ouest et qui nous feront l'honneur de passer une journée au milieu de nous.

Partout dans la province de Québec, où passeront les voyageurs du troisième voyage de la Survivance Française, des réceptions leur sont réservées, et le Chemin de fer national du Canada met à leur disposition un train spécial avec un service complètement français.

QUEBEC — M. Henry Gaillard de Champris, professeur de littérature française à l'Université Laval, et sa famille, sont revenus d'Europe.

Rural Municipality of Ritchot

Sale of Lands for Arrears of Taxes

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of Ritchot, in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date the 6th day of October, 1927, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will, on Wednesday, November the 23rd, 1927, at the Council Chamber in the Village of St. Adolphe, in the said Municipality, at the hour of two o'clock in the afternoon, proceed to sell by auction the said lands for arrears of taxes and costs.

	Acreage	Arrears	Costs	Total
That portion of lot 41 St. Norbert described in C.T. No. 69828	27.55	$ 81.47	$ .50	$ 81.97
That portion of lot 42 St. Norbert described in C.T. No. 297131	122.30	239.44	.50	239.94
That portion of lot 52 St. Norbert described in C.T. No. 229011	23.75	60.16	.50	60.66
Lot 64 O.2.M. St. Norbert	91.	208.82	.50	209.32
Lot 65 O.2.M. St. Norbert	95.45	220.84	.50	221.34
Lot 66 Inner and Outer 2 miles, lying west of La Salle River, except portion described in Cert. No. 383032	109.58	254.50	.50	255.00
Lot 187 O.2.M. St. Norbert, East of Road Allowance and adj. Gde. Pointe	75.00	132.24	.50	132.74
Lot 190 I. & O. 2 M. St. Norbert	69.60	183.90	.50	184.40
That portion of lot 213 St. Norbert lying East of Main Road and described in C.T. No. 348032	51 ft.	22.14	.50	22.64
Those portions of lot 213 St. Norbert lying East of Main Road and described in C.T. No. 317017	66 ft. & 15 ft.	13.13	.50	13.63
N'ly 6 chs. of lot 222 St. Norbert	57.30	99.92	.50	100.42
S'ly 1 ch. of lot 222 and N'ly 2 chs. of lot 223 St. Norbert	30.40	91.29	.50	91.79
N'ly 5 chs. West of Coulee, lot 230 St. Norbert	39.00	58.17	.50	58.67
N'ly 2½ chs. of S'ly 5 chs. West of Coulee, lot 230, St. Norbert	19.50	113.55	.50	114.05
Lot 234 St. Norbert	164.50	220.38	.50	220.88
Lot 235, N'ly 2 chs. of S'ly 5 chs. West Main Road, lot 235 St. Norbert	2.	45.12	.50	45.62
Lots 19 and 21, Block A, Plan 450		55.60	.50	56.10
That portion of lot 236 St. Norbert described in C.T. 347768	70 x 162 ft.	29.59	.50	30.09
That portion of lot 237 St. Norbert East of Main Road and described in C.T. 232899	139.	253.48	.50	253.98
Legal Subdivision 4, Section 4-9-4 E.	40.	52.40	.50	52.90
N.W. ¼ Section 4-9-4 E.	160.	197.62	.50	198.12
W. ½ of N.E. Section 4-9-4 E.	80.	100.09	.50	100.59
S.E. ¼ Section 5-9-4 E.	160.	203.64	.50	204.14
Legal Subdivision 3, Section 5-9-4 E.	40.	51.28	.50	51.78
Legal Subdivision 4, 5, 6, Section 5-9-4 E.	120.	149.38	.50	149.88
Legal Subdivisions 12, and 13 Section 5-9-4 E.	80.	98.91	.50	99.41
N.E. ¼ Section 5-9-4 E.	160.	197.79	.50	198.29
E. ½ of N.W. ¼, Section 5-9-4 E.	80.	98.91	.50	99.41
N.E. ¼ Section 6-9-4 E.	160.	197.79	.50	198.29
Legal Subdivisions 1, 7 and 8, Section 6-9-4 E.	120.	149.38	.50	149.88
Frac. N.W. ¼ and W. ½ of N.E. ¼ and L.S. 5, Section 7-9-4 E.	232.	284.39	.50	284.89
Legal Subdivisions 1 and 2, except 2 chs. North Section 30-9-4 E.	27.43	45.86	.50	46.36
S.E. ¼ Section 12-8-3 E.	156.	267.85	.50	268.35
N.E. and N. ½ of S.E. Section 13-8-3 E.	234.	482.29	.50	482.79
N. ½ of N.W. Section 24-8-3 E.	80.	105.09	.50	105.59
S.W. ¼ Section 25-8-3 E.	160.	210.01	.50	210.51
S.W. ¼ Section 5-8-4 E.	160.	197.11	.50	197.61
S. ½ of N.W. ¼ Section 5-8-4 E.	80.	97.57	.50	98.07
S.W. ¼ Section 8-8-4 E.	160.	197.12	.50	197.62
N.W. ¼ Section 8-8-4 E.	160.	197.11	.50	197.61
N.W. ¼ Section 28-8-4 E.	160.	197.05	.50	197.55
N. ½ of S.W. ¼ Section 28-8-4 E.	80.	96.78	.50	97.28
S.E. ¼ Section 11-7-3 E.	160.	209.79	.50	210.29
N.E. ¼ less School Site Section 11-7-3 E.	158.	207.46	.50	207.96
N.W. ¼ 12-7-3 E.	160.	207.09	.50	207.59
Lot 638 Ste. Agathe D.G.S.	164.	227.44	.50	227.94
Lot 636 Ste. Agathe D.G.S.	160.	257.19	.50	257.69
Lot 636 Ste. Agathe D.G.S.—Not Patented	197.	1,129.38	.50	1,129.88

Dated at St. Adolphe, Man., on the 6th day of October, 1927.

E. BRODEUR.

Semaine de Prévention des Incendies

9 au 15 octobre 1927

Le feu est un ami indispensable ou un ennemi redoutable, selon la façon dont on le traite. Le feu a de nombreux avantages; mais, associé avec la négligence, il est l'ennemi le plus dangereux que nous ayons à combattre.

La négligence est la cause de 70% de nos incendies, et le but de la Semaine de Prévention des Incendies est de bien faire comprendre au public l'énormité de nos pertes par le feu, afin d'améliorer la situation et d'éliminer les incendies dus à la négligence.

Prévenez donc le feu chez vous. Enlevez tous les déchets. Ne prenez pas de risque. Il vaut mieux prendre des précautions que d'avoir à se désoler par la suite. **Cultivons la vigilance.**

Pertes par le feu au Manitoba

Année	Pertes totales estimées par le Commissaire fédéral du feu	Pertes par tête	Vies sacrifiées	Pertes payées par Compagnies d'assurances
1922	$3,300,000.00	$5.28	30	$2,880,038.00
1923	3,722,630.00	5.84	9	2,952,958.00
1924	3,174,296.00	4.91	8	2,547,788.00
1925	2,637,430.00	4.02	14	2,097,780.00
1926	2,449,186.00	3.73	9	1,750,058.00

70 vies perdues et plus de 15 millions de dollars gaspillés par le feu en cinq ans.

Aidez à réduire ce sacrifice terrible de vies humaines et de dollars en vous tenant sur vos gardes!

Publié par ordre de l'hon. W.-R. Clubb, ministre des Travaux Publics et de la division de la prévention des incendies

E. McGrath,
Commissaire provincial du feu, Winnipeg.

Page Féminine

Le bon langage dans la famille

Ce qu'il y a de vicieux, dans notre langage, c'est notre prononciation molle, ce sont surtout les mots anglais que nous y introduisons. Si nous parlions le français comme nous avons appris à l'écrire, si nous parlions dans la famille, à l'atelier, partout, comme nous parlons en société, devant des personnes que nous considérons, jamais la légende du patois canadien n'aurait pu naître et se répandre.

Le malheur, c'est que par indolence nous nous laissons aller à une prononciation négligée, traînante, sciemment incorrecte. De plus, encore par paresse intellectuelle, nous ne prenons pas la peine de chercher le mot français au lieu de certains mots anglais qui se présentent toujours à notre esprit, parce que nous les avons vus tant de fois sur des annonces et des affiches de réclame.

Voilà le grand danger de notre langue. L'annonce anglaise est si répandue, la réclame française tient si peu de place, que nous ne trouvons plus que le mot anglais quand nous voulons nommer certains objets. L'école elle-même aura de la peine à soutenir la lutte contre l'affiche. Il lui faut du secours si elle ne veut pas être vaincue: il faut qu'elle trouve une alliée dans la famille.

Le travail des instituteurs pour la correction du langage sera sans résultat si les parents prêchent, par leur exemple, le contraire de ce qui se dit à l'école. Quand l'enfant commence à fréquenter les classes, il y a déjà cinq ou six ans que le père et la mère lui donnent des leçons de langage. Même durant l'année scolaire, ils auront l'enfant à leur école plus longtemps que le maître ne l'aura à la sienne. Comment le pauvre instituteur, en quatre ou cinq heures de classe, pourra-t-il lutter contre cette influence?

Ce qu'il faut, c'est donc que le bon langage s'enseigne à la maison, qu'il s'enseigne dès les premières années, que cet enseignement dure toute la vie.

Croyez-en ma parole: si la mère de famille parle une langue distinguée, si le père s'interdit toute parole grossière, s'il fronce le sourcil dès qu'il entend un anglicisme, un mot vulgaire ou une prononciation trop commune, croyez-en ma parole, vous dis-je, on n'accusera pas vos enfants de parler un patois.

XXX.

POUR LA PAIX DES MENAGES

Connaissez-vous l'histoire de la femme changée en chèvre?... Non! Eh bien! la voici:

Il y avait une fois, dans un village, une femme nommée Mélanie, mariée à un homme nommé Cadiche. Ce Cadiche était un être violent et simpliste, professant "qu'une omelette, une bourrique et une femme ne sont jamais assez battues". Pour lui, il battait à tour de bras sa pauvre Mélanie, qui, évidemment, ne l'en aimait pas moins. Seulement, elle eût désiré se voir mieux traitée. Elle alla le déclarer à son curé.

— Vous qui avez lu tant de livres, lui dit-elle, donnez-moi, s'il vous plaît, le moyen de n'être plus battue.

— Eh bien! Mélanie, je ne vois qu'une ressource, répondit le pasteur, c'est de vous taire ou de faire la chèvre; et comme vous taire est impossible, vous allez vous mettre à bêler... Allons, essayez!

— Bêê... Bêê...

— C'est cela, vous direz Bêê... quand Cadiche vous battra, et vous continuerez jusqu'à nouvel ordre.

Le soir même, Cadiche rentra fort éméché.

— Eh bien! mauvaise, cria-t-il dès qu'il fut sur le seuil de la cuisine, tu n'as pas encore trempé la soupe?

— Bêê, répondit Mélanie.

— Comment dis-tu?

— Bêê...

— Que signifie ce nouveau langage?

— Bêê...

— Ah! tu fais la chèvre, attends un peu que je te secoue les puces...

— Bê... E... E...

— Insolente! je vais t'apprendre à te moquer de ton mari, et pan!!! un soufflet sur la joue droite. Pan!!! un sur la gauche... Mais Mélanie, loin de riposter, s'en tenait au remède de M. le curé et poussait des Bêê à fendre l'âme.

Stupéfait, Cadiche s'arrêta de frapper.

— Mélanie?

— Bêê.

— Ne parlons plus de soupe... Veux-tu? Pour aujourd'hui, je consens d'aller coucher sans souper.

— Bêê.

— Tu as faim, Mélanie?... Veux-tu peut-être que je trempe moi-même la soupe?

— Bêê.

Le lendemain matin, il appela:

— Mélanie! Mélanie! N'as-tu besoin de rien, chère amie?

— Bêê... Bêê...

— Ah! malheur de malheur! s'écria Cadiche, quoi, avoir épousé une si brave femme et la voir devenir chèvre. Encore, tant qu'elle se contente de bêler, ce n'est rien, mais que sera-ce quand elle marchera à quatre pattes et qu'il faudra que j'aille lui faucher de l'herbe pour la nourrir.

— Mélanie, moi, c'est fini, je ne boirai plus. Veux-tu que je t'achète une belle robe?

— Bêê...

Cadiche alla conter ses malheurs au presbytère.

— Tu n'as que ce que tu mérites, Cadiche, dit le curé, tu en verras encore d'autres si tu continues à frapper une si bonne femme et à boire tout ton argent.

— Je ne la battrai plus, Monsieur le Curé, je ne boirai plus, je mangerai sec, je ferai la cuisine, je...

— Est-ce bien sûr?

— Je le jure, Monsieur le Curé.

— Bon, j'essayerai de t'aider; envoie-moi ta femme.

Cadiche s'en retourna en courant.

— Mélanie!

— Bêê...

— Va vite faire Bêê... chez M. le curé. Dépêche-toi, il t'attend.

La femme mit sa coiffe de dimanche et un tablier neuf, et courut au presbytère.

— Cela suffit, Mélanie, dit le bon curé. Il n'est plus nécessaire de faire la chèvre, allez en paix; soyez bonne ménagère, et ne discutez plus jamais avec votre mari.

Comme Mélanie rentrait, elle salua gentiment Cadiche, qui l'attendait sur le seuil.

— Ah! ma brave, vite te reposer. Assieds-toi là, en attendant que je fasse cuire le diner.

Et depuis ce jour-là, jamais plus Cadiche ne battit sa Mélanie.

Pensée de la semaine

La fortune ne se confond pas avec le bonheur. Le contentement de l'homme est plutôt fait d'un harmonieux équilibre entre ses désirs et son pouvoir de les satisfaire. A quiconque désire cette sage félicité, il nous est permis d'affirmer que l'Evangile nous en assurerait la pleine possession.

CONSEILS UTILES

Soin des chaussures

Pour empêcher le cuir vernis de se craqueler, ayez soin de le réchauffer avant de mettre le pied dans la chaussure. La chaleur rend ce cuir souple et pliant.

Les fines chaussures en chevreau (kid) doivent être frottées une fois par semaine avec un mélange de glycérine et d'huile de ricin en parties égales.

Pour rendre les chaussures imperméables à l'eau, prenez une demi-livre de suif de mouton, quatre onces de lard gras, deux onces de térébenthine et la même quantité de cire d'abeilles et d'huile d'olive; faites dissoudre sur le feu, mêlez bien et appliquez sur le cuir.

On fait un bon poli à chaussures noir à la maison de la manière suivante: Mêler ensemble pour en faire une pâte molle, du noir de fumée et de la vaseline. Appliquez avec une flanelle.

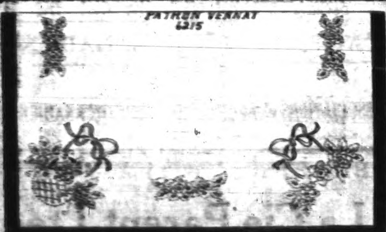
L'intérieur de la pelure d'une banane frotté sur le cuir des chaussures jaunes les nettoie et les polit aussi bien que les meilleures pâtes à chaussures.

La glycérine est excellente pour entretenir les chaussures souples et propres. Si les chaussures craquent, enfoncez une cheville au centre de la semelle.

Les chaussures bien entretenues durent deux ou trois fois plus longtemps et sont plus confortables à porter.

Du lait appliqué une fois par semaine, avec un linge souple, sur le cuir des chaussures, sièges, etc., le rafraichit.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



No 6215 — NAPPE DE CUISINE EN COULEUR

Patron à tracer, coin et côté, 25 sous; perforé, 30 sous; au fer chaud, quatre coins et quatre côtés, 30 sous.

[illegible], 15 sous; rouge, 5 sous.

Tout étampé, [illegible], sur coton jaune, $2.00; sur [illegible] toile, $3.00.

Coton [illegible] de couleur, 40 sous.

Catalogue de broderie, 25 sous; catalogue de [illegible] gratis.

Revue mensuelle de broderie et musique, 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

[illegible] les [illegible] Département des Patrons de la Liberté, 123, [illegible], Winnipeg.

La Sainte-Enfance

Mes petits-enfants sont priés de m'envoyer leur offrande pour la Sainte-Enfance en timbres. Les envois en argent seront aussi acceptés. Je suis persuadée que tous les chers petits qui font partie du "Coin" participeront aussi avec fierté à sa charité.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

JEU TRANQUILLE

C'est jeudi, jour de loisir. Il pleut à verse et Marcelle, qui a quatorze ans et se proclame déjà jeune fille, a décidé de passer l'après-midi dans sa chambre, sans s'occuper de qui que ce soit. Mais sa mère vient déranger ces projets.

— J'ai à sortir, lui dit-elle; en mon absence, je te confie tes frère et soeurs, surveille-les afin qu'ils ne fassent pas de sottises et surtout ne les quitte pas.

Marcelle fait la moue, car elle ne se soucie pas de jouer comme un enfant avec Line, Fred et Made, huit, six et cinq ans.

Après le départ de la maman, elle installe ses frère et soeurs dans la salle à jouer, n'ayant qu'une hâte, malgré la recommandation maternelle: s'enfermer dans sa chambre pour écrire à une amie.

Livrée à elle-même, la jeune troupe mène grand bruit: Line, Fred et Made se disputent, crient et échangent quelques horions. Au comble de l'impatience, Marcelle vient les gronder:

— Si vous n'êtes pas sages, vous serez privés de dessert; il y a justement, ce soir, un soufflé au chocolat... Tâchez de trouver un jeu paisible et que je ne sois plus dérangée, sans cela, gare!...

Et elle se renferme de nouveau chez elle.

Un silence complet s'établit. Au bout d'une heure, Marcelle a fini. Catastrophe! Les petits ont trouvé un jeu tranquille: ils font de la peinture, de la peinture à l'huile avec la boite de leur grand frère. C'est un affreux gâchis.

Fred, Line et Made sont tatoués comme des Peaux-Rouges depuis les cheveux jusqu'au bout des doigts; leurs vêtements, les meubles, les tapis sont couverts de taches; cahiers et livres sont pleins d'affreux barbouillages; les tubes de couleurs sont complètement vides. Marcelle reste confondue.

Sur ces entrefaites, maman vient de rentrer et contemple le désastre!

— Tes soeurs et ton frère seront punis, dit-elle à Marcelle, mais tu mériterais de l'être davantage qu'eux pour ne pas les avoir surveillés, comme je te l'avais demandé. Il ne suffit pas de se dire jeune fille, il faut remplir son devoir de grande soeur.

Marcelle a compris la leçon et son rôle.

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Cécile Lafortune — "Tout vient à point à qui sait attendre" et votre tour arrive enfin. Il y a bien trois semaines cependant que je vous ai accueillie dans mon coeur et ne cesse de vous chérir depuis. Ah! qu'il m'aurait été doux de faire la cueillette et le trillage du pembina! Voilà de vrais plaisirs que la ville, avec tous ses agréments, ne procure pas. J'attends bientôt d'autres jolies lignes de vous.

Hélène Guenette — Les deux grandes feuilles pleines de vos pensées m'ont causé une bien douce joie. Je suis heureuse d'apprendre que le temps des vacances s'est bien passé et que la perspective de dix mois d'étude ne vous rebute pas. C'était bien charmant cette petite fête improvisée par les enfants de l'école. Jamais on ne reconnaitra trop le zèle et l'affection des bonnes religieuses qui se consacrent à l'éducation de la jeunesse. Merci, chère petite, des gentillesses au sujet du "Coin" et du bon souhait que vous exprimez en terminant.

Eva Boisjoli — Quel doux revoir! Oui, c'est bien de la joie que j'éprouve à lire votre lettre débordante de jolies nouvelles. Je me demandais souvent comment était votre maman. Veuillez lui dire combien je me réjouis de l'amélioration de sa santé. Vous êtes une grande savante maintenant; c'est pourquoi il vous faut beaucoup de gros livres nouveaux. Tout cela est bien attrayant pour une fillette studieuse! Je souhaite aussi que vous puissiez poursuivre vos études sans interruption cette année, ce qui vous permettra d'en vaincre plus facilement les difficultés.

Marcien Lafortune — Tiens, bonjour, cher petit Marcien. Nous apportez-vous du soleil? J'ose espérer que votre visite sera un présage de beau temps, car ce n'est pas gai depuis quelques jours. En effet, l'étude est difficile et demande beaucoup d'efforts, mais il faut l'aimer, car elle est la grande garantie contre l'insuccès. Le voeu que vous exprimez gentiment est aussi le mien: rester encore longtemps au milieu de tous mes petits-enfants aimés, recevoir des lettres nombreuses et satisfaire tous les désirs qui y sont exprimés.

Jeannette Lafortune — Voici enfin votre tour, ma Jeannette; approchez que nous causions quelques instants. Je suis si heureuse de retrouver dans vos lignes la petite écolière joyeuse et aimante de l'an dernier. Mais quel problème que l'étude, n'est-ce pas? Et plus on grandit, plus la tâche devient ardue, mais l'exercice de l'effort soutenu développe le courage et fait aimer les obstacles. Que le bon Jésus bénisse vos désirs de réussite et couronne vos efforts de succès.

Aurore Mondor — Je reconnais vos petits coups familiers et m'empresse d'ouvrir à la chère petite fille que j'aime. C'est cela, en face du travail, il faut y aller crânement et je m'imagine vous voir me dire, les deux petits poings sur les hanches: "Je n'ai pas peur de l'ouvrage!" Bravo, mignonne! Ecrivez-m'en encore de ces jolies phrases qui claironnent la fierté et la vaillance.

Annette Brabant — Comme le temps passe vite! Si, encore, je pouvais l'arrêter comme Josué arrêta le soleil, cela me permettrait au moins de satisfaire les chers petits-enfants qui attendent une réponse pendant des semaines parfois. J'ai bien reçu la composition qui paraitra bientôt. Les pensées y sont très simples, les idées se coordonnent bien et surtout elle est concise: toutes qualités qui lui méritent la publication. Ah! les longueurs... quelle plaie! On sait bien pourtant que les bavards ne se font pas écouter. Bon courage aux chères fillettes des grades 6, 7 et 8 et mes meilleurs souhaits de réussite à ma petite Annette.

MERE-GRAND.

Leçon de Choses

Le soleil

Quel est l'agent le plus utile de la nature?

L'agent le plus utile de la nature est le soleil.

Pourquoi?

Parce qu'il est la source de la lumière et de la chaleur, qui sont les conditions indispensables de la vie.

Quelle est l'utilité du soleil dans la nature?

Le soleil, par sa lumière, produit le retour du jour, et, par sa chaleur, la succession régulière des saisons.

Quelle est l'utilité du soleil pour les végétaux?

Le soleil fait germer les semences dans la terre, en collaboration avec l'eau; il colore la tige et les feuilles des plantes, il fait épanouir les fleurs et mûrir les fruits.

Quelle est l'utilité du soleil pour les animaux?

La lumière du soleil permet aux animaux de se servir de leurs yeux pour connaitre toutes les choses et tous les êtres dont ils peuvent avoir besoin.

Quelle est l'utilité du soleil pour l'homme?

En éclairant l'homme, le soleil lui permet de voir et de connaitre tous les objets et les êtres de la nature; en lui fournissant la chaleur, il met à sa disposition le plus précieux auxiliaire des agents de production.

Qu'arrive-t-il quand le soleil disparait?

Quand le soleil disparait, la nuit succède au jour. S'il disparaissait complètement, il n'y aurait plus de vie possible. On peut s'en faire une idée par ce qui se passe en hiver, quand les rayons du soleil ne nous arrivent plus qu'obliquement: le froid succède à la chaleur, la végétation s'arrête, les membres s'engourdissent; pour ne pas mourir, il faut suppléer à la diminution de la chaleur du soleil par le feu.

La Cloche du Pensionnat

La cloche du pensionnat est une bonne amie qui m'appelle toujours au devoir. Tantôt elle me convie à l'étude, à la classe ou bien à la prière. Elle me donne encore le bon exemple par son doux tintement qui revient toujours aux heures indiquées.

Malgré les bons services que la cloche me rend, il y a plusieurs circonstances où sa voix m'est importune. A mon avis, la cloche du matin vient trop de bonne heure interrompre mon doux sommeil quand j'aimerais tant à caresser encore l'oreiller pendant quelques heures; peut-être que par son exemple la cloche veut nous apprendre à sanctifier la journée par le sacrifice. Cette cloche m'est encore un sujet de mécontentement quand je m'amuse si bien et que sa voix vient me déranger pour m'appeler à la classe, où m'attend une bonne gronderie de la part de ma maîtresse parce que mes leçons ne sont pas très bien préparées. Une fois entrée en classe, j'attends avec impatience sa voix pour me rappeler à la récréation avant que ma maîtresse ait eu le temps de me questionner; alors je peux éviter la bonne gronderie méritée.

Malgré sa voix un peu sévère, j'aime beaucoup la cloche du pensionnat parce que, sans que je le réalise beaucoup, elle me forme au devoir; et elle change un peu la vie routinière de l'école.

Gentille petite cloche, je l'avoue, je ne suis pas toujours aimable à ton égard, mais tout de même je t'aime beaucoup et quels que soient les sacrifices que tu viendras m'imposer, je suis prête à t'obéir. Si je murmure encore, n'en tiens pas compte et ne regarde que ma bonne volonté.

Laura BEAUCAGE.
Couvent de Saint-Jean-Baptiste.

Un jour mémorable

Elle a donc eu lieu malgré la grosse pluie de la veille, notre petite fête de la Sainte-Enfance, et quels souvenirs embaumés elle a laissés dans nos âmes.

A tous les enfants de mon âge, j'offre à respirer ce parfum de la charité, en leur donnant un simple récit de notre journée du 12 septembre.

A huit heures et demie, tous les enfants de la paroisse assistaient, recueillis, à la sainte messe et recevaient la communion des mains de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, qui daignait présider à cette célébration. Après l'évangile, M. l'abbé Primeau, directeur de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance, nous parla en termes émus et persuasifs du but et des heureux résultats de l'Association.

Vers 10 h. 30 de la matinée, le troupeau se rassemblait de nouveau, cette fois en plein air, sur l'estrade d'occasion élevée dans la cour du presbytère, par notre dévoué pasteur, M. le curé Saint-Amant. [illegible] s'exécuta une petite séance que je me permets d'appeler jolie, s'il faut en croire le rapport des auditeurs.

Le programme était celui-ci:

Chant de bienvenue à l'adresse de Sa Grandeur.

Saynète: "La gerbe des Petits Missionnaires".

Danse, les Bébés chinois.

Dialogue: "Bakuto mon filleul".

Récit: "Une religieuse de Chine".

Chant final: "Ah! qu'il est bon le bon Dieu!"

Les sept petits anges chargés de présenter les aumônes recueillies par les moissonneuses ont dû faire sourire Jésus-Enfant, car, outre la gerbe bien grosse de prières et sacrifices, une bourse de $52.66 fut déposée aux pieds de Jésus qui en retour bénit tous les petits Associés et envoya ses anges distribuer une lettre souvenir à chaque enfant membre de la Sainte-Enfance. La petite séance terminée, tous, Chinois et Chinoises, négrillons, anges et enfants se groupaient autour de Sa Grandeur et maints kodaks photographiaient l'heureux personnel.

Un diner champêtre s'organisa, assaisonné de joie et de bonheur.

Vers 2 h. 30, il y eut bénédiction du Saint-Sacrement au couvent, puis la gent écolière revint encore au théâtre de la fête et pendant une heure et demie, sous l'heureuse direction de M. l'abbé Primeau et du R. P. Mercier, l'on fit retentir les airs des chants canadiens, toujours anciens et toujours nouveaux.

Vers 4 heures, Monseigneur partait, nous laissant sa paternelle bénédiction et nous engageant à nous dévouer toujours de plus en plus à l'oeuvre si belle de la Sainte-Enfance. Certes, nous le ferons volontiers; ne le ferez-vous pas, vous aussi, petits amis catholiques du Manitoba?

Gabrielle JEANSON.
Couvent de Lorette, grade VI.

Dès l'école, soyons fraternels

Dès l'école, ayons l'âme bonne. Si un condisciple est malade, pourvu que sa maladie ne soit pas contagieuse, allons le voir. Allons-y à tour de rôle pour le distraire. Si un enfant pauvre manque de vêtements, intéressons nos parents à lui.

Soyons bons pour les enfants disgraciés; ne tolérons pas qu'un garçon grossier et lâche se moque d'un bossu, d'un estropié, d'un timide. Soyons de courageux et de bons camarades. Entr'aidons-nous. Notre vie serait belle si nous savions aimer les autres et les aimer avec intelligence, en réfléchissant aux moyens de les aider.

Anne-Marie a 2 ans, elle n'a jamais vu la neige. Elle la découvre cette année et, voyant par la fenêtre le jardin tout blanc:

— Oh! papa, l'a mis du savon sur les fleurs!

L'EVANGILE

XIXe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XXII, 1-14)

En ce temps-là, Jésus, continuant de parler en parabole, dit aux princes des prêtres et aux pharisiens: Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant célébrer les noces de son fils, envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités; mais ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de dire à ceux qui étaient invités: J'ai préparé mon festin; j'ai fait tuer mes boeufs et tout ce qui avait été engraissé: tout est prêt, venez aux noces. Mais, au lieu de s'y rendre, ils s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne, et l'autre à ses affaires; quelques-uns se saisirent des serviteurs, les accablèrent d'outrages, et les tuèrent. A cette nouvelle, le roi irrité envoya ses troupes, extermina les meurtriers, et brûla leur ville. Il dit ensuite à ses serviteurs: Le festin des noces est prêt; mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes; allez donc dans les places publiques, et appelez aux noces tous ceux que vous y trouverez. Les serviteurs parcoururent les rues, réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale. Mon ami, lui dit-il, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme ne répondit rien. Alors le roi dit à ses serviteurs: Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dehors dans les ténèbres; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents; car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

Calendrier de la semaine

Jeudi 13 octobre — S. Edouard.
Vendredi 14 — S. Calixte.
Samedi 15 — Ste Thérèse.
Dimanche 16 — 19me après la Pentecôte.
Lundi 17 — Ste Marguerite Marie Alacoque.
Mardi 18 — S. Luc.
Mercredi 19 — S. Pierre d'Alcantara.

Autour de la Ferme

NOUVELLES AGRICOLES

Les neuf provinces du Canada donneront leur appui

[illegible]

Assemblée mondiale de la Coopérative du blé à Régina, en juin 1928

[illegible]

Deux dates à retenir

[illegible]

La Coopérative aura un bureau à Londres

[illegible]

Trois cents fermières réunies à Québec

[illegible]

CHEZ L'HON. ALBERT PREFONTAINE

M. Philippe-A. Lajoie, rédacteur en chef de l'"Indépendant", de Fall River, qui a visité récemment le Manitoba et l'Ouest, rend compte en ces termes de son entrevue avec l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture du Manitoba:

Je vais essayer de retracer aussi exactement que possible la longue et intéressante conversation que nous eûmes, au lendemain de notre arrivée à Winnipeg, avec l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'Agriculture au Manitoba. M. Préfontaine, un Canadien né dans les Cantons de l'Est, est un homme qui a fait son chemin dans l'Ouest canadien. Il y est arrivé, en peu d'années, aux distinctions les plus élevées.

Il adore sa province, qui doit à son activité et ses lumières une part notable de ses progrès.

La conversation, naturellement, porta exclusivement sur le Manitoba.

"La prairie sans route, dit le ministre, est une expression poétique qui est cependant sans signification au Manitoba aujourd'hui. De toutes les provinces du Dominion, le Manitoba, on le sait d'ailleurs, est celle qui possède le plus de chemins de fer en proportion de sa population et de son étendue en culture. Cela se comprend facilement, vu que, par sa position centrale au milieu du pays, tout doit faire halte à Winnipeg. Les chemins de fer nationaux, le Pacifique Canadien et des chemins de fer américains sillonnent la province en tous sens: il n'y a personne qui soit à plus de 10 et 12 milles d'une voie ferrée et, par conséquent, à portée d'un marché. Il y a 4,381 milles de distance couverts par les chemins de fer et nulle autre province ne peut se vanter d'avoir un meilleur service de communications.

"Tout comme dans l'est du Canada et aux Etats-Unis, les routes nationales sont aux frais du gouvernement et le système "des bonnes routes" est aussi en faveur dans les différentes parties de la province. C'est un grand avantage pour le transport des produits de la ferme, grain, boeuf, lard, lait, crème, beurre, fromage, volailles, etc.

Sous le rapport du marché, la province du Manitoba est unique dans le genre. C'est à Winnipeg que se trouve la Bourse au blé, le grand marché du monde entier, le centre d'affaires du Canada et d'une partie des Etats-Unis. Le marché aux bestiaux, les fameux abattoirs (packing plants) au coût de plusieurs millions, les minoteries, élévateurs, ne peuvent être mieux placés qu'à Winnipeg, centre et contrôle du marché.

"Comme chacun sait, le Manitoba est à la porte de tous les grands points d'expédition de tout le pays (tels Port Arthur, Fort William, et dans un avenir prochain, la Baie d'Hudson): il s'en suit que les frais de transport sont moins élevés et que le cultivateur est mieux rémunéré pour les produits de sa ferme que s'il est placé à 200, 300 et 600 milles plus loin. De même aussi, et pour la même raison, il paie moins cher pour ce qu'il a besoin d'acheter."

En réponse à une question que nous lui posons, l'hon. M. Préfontaine continue:

"Pourquoi demande-t-on des colons? Parce que dans notre province, il y a 25,000,000 d'acres de terre encore incultes; de ce montant il n'y en a que 14,000,000 en culture, de sorte qu'il reste 11,000,000 d'acres qui attendent les bras du défricheur. Ces terrains, étant d'aussi bonne qualité que les terres déjà en culture, produiront les mêmes grains, légumes, foins, trèfles que le terrain cultivé depuis des années, parce que dans les mêmes conditions et souvent tout à côté. Ces terrains peuvent s'acheter à raison de $15.00 à $30.00 l'acre.

"Vous me demanderez peut-être: pourquoi les gens du Manitoba n'achètent-ils pas ce terrain, puisqu'il est si avantageux et à leur portée? La raison est bien simple, c'est que la plus grande partie de nos cultivateurs ont plus de terrain qu'ils n'en ont besoin et ne peuvent cultiver: la moyenne d'acres de terre par tête est de 240 à 640 acres."

Ici, il nous communique une petite statistique sur les céréales, légumes, foin, etc., produits au Manitoba (récolte de 1924). Je l'insère ici:

	Minots
Blé	41,464,530
Avoine	70,728,736
Orge	40,922,944
Lin	3,402,868
Seigle d'automne	5,450,427
Seigle de printemps	425,377
Autres grains	622,332
Pommes de terre	3,306,077
Racines	914,820
	Tonnes
Ensilage	411,703
Foins cultivés	271,291
Trèfles et luzerne	277,491

"Notre province, ajoute le ministre, est reconnue depuis des années comme étant un pays idéal pour l'élevage des animaux de toutes sortes; les plantes fourragères viennent très bien et en abondance; les prairies naturelles fournissent du foin en quantité et l'eau ne manque pas."

Voici à cet effet quelques chiffres en 1924:

Chevaux	360,722
Bêtes à cornes	710,282
Moutons	94,784
Cochons	[illegible]
Volailles	3,693,886

M. Préfontaine nous présente ensuite son sous-ministre, M. J.-H. Evans, avec lequel nous avons causé quelques instants et qui nous a, lui aussi, renseignés sur bien des points intéressants.

M. J.-H. Evans est né au pays de Galles. Après avoir suivi les cours d'agriculture dans son pays, il vint au Canada et prit de l'emploi à Kenton, Man. Plus tard, il alla sur un "homestead" près de Yorkton pendant quelques années. De là, il vint au Collège d'Agriculture du Manitoba et accepta la gérance d'une grande ferme d'élevage dans la Saskatchewan. Avant d'avoir la position de sous-ministre, M. Evans s'occupait spécialement de l'"Agricultural Extension Work" en Saskatchewan et au Manitoba.

M. Evans arrivait justement de ses vacances au Dakota-Sud, où il avait eu le plaisir de faire la connaissance du président Calvin Coolidge. Il en fit les plus beaux éloges.

QUEBEC — La population de Québec a augmenté de 6,730 durant les derniers deux ans.

Une mine de nickel s'effondre près de Sudbury

Sudbury, Ont. — La mine de la "Mond Nickel Company" située à Worthington, à une trentaine de milles à l'ouest de Sudbury, s'est écroulée et a entraîné avec elle la voie du Pacifique Canadien sur des centaines de verges de longueur, y compris la gare elle-même.

Le chef de gare s'est échappé juste avant que son bureau disparût dans les entrailles de la terre.

Personne n'a été blessé parce que l'équipe de nuit venait de sortir et que celle de jour n'était pas encore rendue loin. Les hommes ont entendu des grondements souterrains et se sont enfuis à la surface.

L'écroulement de la mine se continue depuis qu'il est commencé. Les directeurs croient que tous les travaux souterrains ont cédé.

Les mines du Pacifique Canadien menacent de s'écrouler et les fils télégraphiques ont été coupés.

Le rapport qu'ont envoyé les habitants de Sudbury dit que cet effondrement ressemble assez à un tremblement de terre. La terre tremble et les constructions s'écrasent. Chacun se sauve loin du gouffre qui se creuse de plus en plus.

La mine a une profondeur de 1,300 pieds et c'est l'une des plus anciennes de la compagnie. On croit que l'effondrement a commencé à une profondeur de 300 pieds et qu'il se continue de plus en plus profondément.

L'un des nôtres à l'honneur

Nous apprenons l'heureuse nomination de l'un des nôtres, M. l'avocat [illegible], de Vonda, Sask., comme procureur de la Couronne attaché au district judiciaire de Humboldt. Cette nomination date déjà de deux mois et nous regrettons de ne pas l'avoir connue plus tôt.

M. [illegible], qui a fait ses études au Collège de Saint-Boniface, est encore tout jeune puisqu'il n'a que 32 ans, étant né dans l'Ile du Prince-Edouard le 27 septembre 1895. C'est dire qu'une carrière prometteuse s'ouvre devant lui. C'est probablement le plus jeune procureur de la Couronne dans la province.

Cette nomination, qui honore notre jeune Procureur, fait plaisir à tous ses amis en même temps qu'elle fait honneur à la race à laquelle il appartient.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86½	$4.86⅔
Franc français	3.96	19.3
Belga belge	14.01	13.9
Franc suisse	19.30	19.3
Lire italienne	5.50	19.3
Couronne suédoise	27.06	26.8
Cour. norvégienne	26.54	26.8
Couronne danoise	26.94	26.8
Mark allemand	23.98	23.8
Cour. hollandaise	40.32	40.2

LE MARCHE

11 OCTOBRE 1927

Bouvillons—	
Excellents	$7.00—$7.50
Bons	$6.50—$6.75
Moyens	$6.00—$6.25
Ordinaires	$5.25—$5.75
Taures de boucherie—	
De choix	$6.00—$6.50
Assez bonnes	$5.00—$5.75
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.00—$5.50
Bonnes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.25—$3.75
Pour conserves	$2.75—$3.00
Taureaux—	
De choix	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.75
Boeufs—	
Bons	$4.75—$5.00
Moyens	$3.50—$4.50
Communes	$3.00—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$5.00—$5.75
Bons	$4.00—$4.75
Taures à engraisser—	
De choix	$4.75—$5.25
Bonnes	$4.00—$4.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$6.00—$6.25
Bons	$4.75—$5.75
Veaux—	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Ordinaires	$4.50—[illegible]
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$6.75
Moutons ordinaires	$4.00—$5.50
Agneaux bons	$9.50—$10.50
Agneaux ordinaires	$7.50—$9.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$10.25
Très gras	$9.75
Lourds	$9.00
Très lourds	$8.00
Porc d'étal	$8.75
Légers	$9.00
Inférieurs	$5.00
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$7.00
Verrats	$5.50

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .36½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ [illegible]
Premiers	$ [illegible]
Seconds	$ [illegible]
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.[illegible]
Farine— Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Alimentation—	
Son. La tonne	$27.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$4.10
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par
La CIE PARENT, Limitée
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
pour la semaine finissant le 10 octobre 1927

GRAINS	Mardi 4 oct	Merc. 5 oct	Jeudi 6 oct	Vend. 7 oct	Samedi 8 oct	Lundi 10 oct
Blé No 1 Nord	1.44	1.42	1.43	1.45	1.48	1.45
2 Nord	1.37	1.36	1.37	1.37	1.39	1.39
3 Nord	1.30	1.29	1.29	1.29	1.30	1.32
Avoine 2 CW	.69	.68	.63	.63	.65	.66
3 CW	.61	.59	.60	.59	.60	.61
Orge 3 CW	.76	.77	.77	.78	.79	.80
4 CW	.73	.74	.74	.75	.76	.78
Lin 1 NW	1.91	1.92	1.93	1.92	1.92	1.93
2 CW	1.87	1.88	1.89	1.88	1.88	1.89
Seigle 2 CW	.92	.92	.93	.93	.93	.94
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.36	1.36	1.37	1.37	1.38	1.39
Avoine 2 CW	.63	.62	.63	.62	.63	.64
Orge 3 CW	.76	.77	.77	.78	.79	.80
Lin 1 NW	1.91	1.92	1.93	1.92	1.92	1.93
Seigle 2 CW	.92	.92	.93	.93	.93	.94
Options						
Blé Octobre	1.36	1.36	1.37	1.37	1.38	1.39
Novembre	1.33	1.34	1.35	1.35	1.36	1.36
Décembre	1.30	1.30	1.31	1.30	1.31	1.32
Mai	1.35	1.34	1.35	1.34	1.35	1.35
Avoine Octobre	.63	.62	.63	.62	.63	.64
Novembre	.59	.58	.58	.58	.58	.59
Décembre	.55	.54	.55	.54	.55	.55
Mai	.57	.56	.57½	.56	.57	.57
Orge Octobre	.76	.77	.77	.78	.79	.80
Novembre	.76	.76	.77	.77	.78	.79
Décembre	.73	.73	.73	.73	.74	.75
Mai	.75	.76	.76	.76	.77	.77
Lin Octobre	1.91	1.92	1.93	1.92	1.92	1.93
Novembre	1.93	1.93	1.93	1.93	1.93	1.93
Décembre	1.94	1.93	1.95	1.94	1.93	1.95
Mai	2.03	2.02	2.04	2.03	2.02	2.03
Seigle Octobre	.92	.92	.93	.93	.93	.94
Décembre	.93	.93	.94	.93	.94	.94
Mai	.97	.97	.98	.98	.98	.99

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

FISHER BRANCH

Les enfants ainsi que les parents et amis de M. Arthur Hudon se sont réunis le dimanche 2 octobre, pour fêter le soixantième anniversaire de sa naissance. Un excellent souper fut servi par Mme Hudon, aidée de ses filles.

M. Hudon est un des pionniers de Fisher Branch, étant venu s'établir ici sur un "homestead" en 1911. Cinq de ses enfants mariés sont établis eux aussi sur des "homesteads", tout autour de lui.

Les parents et amis venus à cette fête intime passèrent une agréable soirée. Tous se séparèrent à une heure assez avancée, après avoir félicité M. Hudon et remercié Mme Hudon de son hospitalité.

* * *

Le dimanche 25 septembre est décédée Mme Alexis Delorme, dans sa 55ème année. La sépulture eut lieu le 28 au milieu d'un grand nombre de parents et amis. Nous offrons à cette famille éplorée nos sincères sympathies.

* * *

M. Aldéric Savage, qui pendant quatre ans a été commis dans le magasin de M. A. Miller, va maintenant ouvrir un magasin à son compte dans notre village. Ses amis lui souhaitent beaucoup de succès dans sa nouvelle entreprise. M. et Mme Savage sont des Franco-Américains et sont du nombre de plusieurs colons des Etats-Unis venus s'établir ici.

* * *

Nous avons trois institutrices canadiennes-françaises dans nos écoles cette année: Mlle Desmarais pour l'école Laval, Mlle Champagne pour l'école du village, et Mlle Bessette pour l'école Dumoulin. Elles sont les bienvenues.

* * *

A la dernière convention de l'Association des Maîtres de Poste du Manitoba, tenu à l'hôtel Marlborough, à Winnipeg, M. Ernest Bouchard a été réélu membre de l'exécutif pour l'année 1927-28.

SAINT-NORBERT

Séance au couvent

Le mardi 25 courant, à 8 h. du soir, aura lieu une séance dramatique et musicale donnée par les élèves, à l'occasion du quatrième anniversaire de l'investiture de Monseigneur le curé.

Chaleureuse invitation à MM. les membres du clergé et aux amis de l'institution.

LORETTE

Résultat du concours de septembre au Couvent

Grade XI: Rose-Anne Poirier (83).
Grade X: Rachel Arpin (82).
Grade IX: John Steki (68).
Grade VIII: Augustine Roy (71).
Grade VII: Noëla Gauthier (79); Gabrielle Jeanson (67).
Grade VI: Gérard Chaput (81¾); Louis Levasseur (79¾).
Grade V: Garçons: Laurent Arpin (71); Grégoire Jeanson (64¾). Filles: Lucia Arpin (92¾); Georgette Bissonnette (92½).
Grade IV: Garçons: Gaspard Jeanson (83½); Joseph Chaput (81¾). Filles: Corinne Marcoux (90); Annette Roy (75).
Grade III: Jules Jeanson (78½); Jean Arpin (76½); Horace Gauthier (72½).
Grade II: Camille Jeanson (91); Raoul Rheault (86).
Grade I: Paul Gauthier (80); Léo Therrien (75).

WOODRIDGE

Notre curé, M. l'abbé O. Bouvet, est parti pour un séjour de six semaines au milieu de ses parents dans l'Est. Six semaines qui seront bien longues! Nous serons tous heureux de le revoir à son retour.

SAINT-ADOLPHE

Grande kermesse organisée par les élèves du couvent au profit de l'église

Le samedi 22 courant, de 1 h. à 6 h. du soir. Le dimanche 23, à 2 h., concert donné par les élèves du couvent, suivi d'une vente de paniers. Continuation de la kermesse toute la veillée.

Vous êtes tous cordialement invités. Vous jouirez, vous admirerez le beau clocher de notre église et votre présence nous fera grand plaisir. Nous vous attendons.

AUBIGNY

Visite pastorale de Mgr Béliveau

Samedi, vers 3 h. de l'après-midi, Sa Grandeur faisait son entrée solennelle à Aubigny. Les autos l'attendaient à la traverse de la rivière. Après un mot de bienvenue de la part du curé, M. l'abbé Normandeau, Monseigneur répondit en expliquant le but de sa visite, les grâces spéciales qui y sont attachées et les devoirs correspondants des paroissiens.

Après les vivants, les défunts eurent leur souvenir rappelé à la mémoire de ceux qui vivent tout à côté. La visite au cimetière fut très impressionnante. Dans ce petit enclos parsemé de croix blanches bordées de deuil, sur ces fosses fraîchement entretenues, planait encore l'âme des disparus. Qu'ils reposent en paix et que leur souvenir demeure vivace parmi nos populations!

L'examen du catéchisme eut lieu ensuite en trois points bien marqués: récitation des prières, claire, distincte et à haute voix; lettre du catéchisme, réponses très encourageantes; enfin explications hors texte, cas de conscience, compréhension des mystères de la religion, solution des difficultés occurrentes, etc., discussion très animée et très intéressante et pour les examinateurs, pour les enfants et pour les parents présents.

Les félicitations et encouragements à continuer dans cette voie furent reçus avec reconnaissance.

Le dimanche après la grand'messe, chantée par le R. P. Fiset, C.SS.R., de Sainte-Anne des Chênes, eut lieu la confirmation de 30 enfants, dont 17 garçons et 13 filles, M. et Mme Alex. McDonald servant de parrain et de marraine.

M. l'abbé L. Primeau, procureur de l'archevêché, assistait Monseigneur avec M. le curé.

Une foule nombreuse, compacte, envahissait la petite église avant 7 h. du matin pour assister à la messe de Monseigneur et recevoir le Pain des Forts de sa main en même temps que les grâces spéciales qui y sont attachées.

Le chant de cantiques appropriés fut exécuté par les enfants de l'école du village sous la direction des deux institutrices, Mlles L. et S. Guyot. Combien nos âmes furent élevées, attendries en entendant ces voix enfantines si pures, si simples mais si bien conduites, implorant l'assistance du Saint-Esprit et de la T. S. Vierge.

Après les annonces, M. l'abbé Normandeau exposa la situation religieuse, économique et paroissiale en termes non équivoques: personne ne fut oublié et rien n'y manqua.

La réponse fut ce que l'on attendait. En termes paternels, sans vouloir faire de peine à personne, mais aussi sans manquer à son devoir de premier pasteur du diocèse qui lui est confié, Mgr l'Archevêque expliqua au long ce qu'est l'esprit de foi et ce qu'il engendre d'oeuvres tant dans l'ordre spirituel que dans l'ordre temporel. Puis il passa en revue l'histoire de la paroisse, soulignant ce qui a été fait et surtout ce qui n'a pas été fait et aurait dû l'être depuis un quart de siècle.

Les causes, les effets et les remèdes sont indiqués clairement, à la portée de toutes les intelligences et nous avons été témoins de plusieurs larmes qui perlaient aux paupières des assistants.

Espérons que ces conseils de notre premier pasteur seront des ordres que l'on s'efforcera de réduire en pratique le plus tôt possible, de manière que cette visite fasse époque dans les annales de la paroisse de Saint-Antoine d'Aubigny et soit une ère nouvelle marquée de progrès constants sous tous rapports.

* * *

Dimanche prochain, 16 octobre, aura lieu à l'école du village la soirée qui devait avoir lieu le 2. Portes ouvertes à 7 h. 30. Tous bienvenus!

SASKATCHEWAN

WILLOW-BUNCH

Les membres de notre parlement modèle se proposent de faire cette année un session plus active que jamais; les ministres et les députés se réuniront prochainement en caucus pour établir leur politique qui ne sera connue du grand public qu'à l'ouverture du prochain parlement, qui aura lieu durant la première quinzaine de novembre. Le premier ministre, M. Alex. Beausoleil, me disait l'autre jour que la prochaine session sera chargée; il compte sur ses ministres et la majorité de la députation pour mener rondement la besogne parlementaire cette année.

Le chef de l'opposition, M. Eugène Cadieux, devient, paraît-il, agressif. Il prétend à juste titre que nous aurions dû avoir un climat plus clément pour sauver la récolte cet automne et il blâme le gouvernement d'une foule de choses qui nous font prévoir qu'il suscitera, avec ses suivants, des prises de bec qui ne manqueront pas de piquant.

La Société Saint-Jean-Baptiste, comme une bonne mère, ouvre gratuitement ses portes toutes grandes à tous les paroissiens désireux de s'instruire qui voudront faire partie de ce parlement-école, qui est appelé à faire du bien non seulement aux individus, mais à la paroisse tout entière.

* * *

Malgré la grêle, la gelée et la rouille qui ont, cette année, déprécié le blé dans le sud de la Saskatchewan d'une façon assez marquante, la récolte sera encore assez passable ici. Si la température est convenable, les battages se termineront cette semaine.

* * *

Une cinquantaine de personnes ont été, dimanche dernier, à Gravelbourg entendre notre grand politique et tribun canadien, M. Henri Bourassa.

A l'hôpital Pasteur

Le Dr Aubin devient membre du bureau médical de l'hôpital Pasteur. Il est arrivé avec sa famille cette semaine et il ouvrira son bureau de consultation la semaine prochaine. Il a exercé sa profession depuis une douzaine d'années à Meyronne, Sask., où il a servi une nombreuse clientèle qui le voit partir avec regret. En revanche, il sera chaleureusement accueilli par la population de la région de Willow Bunch, dont le rayon est assez étendu, et assez nombreuse pour occuper un autre médecin tel que le Dr Aubin, dont la valeur le rend précieux au milieu de nous.

Les Mères de Saint-Louis de la Charité ont pris l'administration de l'hôpital Pasteur depuis le 15 septembre. La Mère Saint-Pascal, des gardes-malades religieuses graduées des hôpitaux de Paris, en est la supérieure.

Notre hôpital Pasteur, fondé par le Dr Arsène Godin, qui en est le directeur, est une institution qui ferait honneur à un centre beaucoup plus important que Willow Bunch. Il possède l'outillage le plus moderne comme salle d'opération, salle de rayons X, etc., et les patients y sont l'objet de tous les soins que nécessite leur état. Sous l'administration d'une communauté religieuse spécialement dévouée au soin des malades, il va être en mesure de rendre de plus en plus un service signalé à la région.

* * *

M. Amédée Balthazar a fait construire, ces jours derniers, une grande remise à charbon qui est déjà remplie d'anthracite de toutes les qualités à la disposition des consommateurs.

* * *

MM. Urgel et Lord Deland, de Montréal, sont de passage ici depuis une quinzaine, en visite chez leur frère Ariste. Espérons qu'ils suivront l'exemple de leur frère, qui n'a pris racine ici que l'année dernière et qui peut dire à ses visiteurs qu'il les reçoit chez lui, les régale de légumes produits de son jardin et qu'il occupe une position de confiance intéressante: gérant du département de la quincaillerie de l'un de nos plus grands magasins à rayons. Peu de jeunes gens, après un an de séjour, pourraient en dire autant dans l'Est, où la compétition est grande. Pendant que l'Ouest est un pays encore inexploité — il y a de l'espace, de l'air à profusion — il appartient à vous, jeunes gens, de le mettre en valeur. Allons, décidez-vous, prenez racine!

* * *

M. Léo Lemire, gérant de l'élévateur du "Pool", arrivé ici depuis près d'un mois avec sa petite famille, se fait construire dans la subdivision "Willow Bunch Ville" une magnifique maison qui sera terminée dans deux ou trois semaines.

* * *

Notre presbytère vient d'être terminé. Il fait l'orgueil de la paroisse parce qu'il est beau, confortable; il a du style, la ligne est unie mais de bon goût. Il a été béni la semaine dernière. A cette occasion, qui coïncidait avec le deuxième anniversaire de la mort de M. l'abbé A. Lemieux, une douzaine de prêtres étaient présents, venus de tous les coins de la province.

Le dimanche suivant, M. le curé Kugener réunissait une vingtaine des plus anciens citoyens de la région autour d'une table bien garnie, où ces invités, en pérorant sur le vieux temps, ont dégusté un succulent dîner préparé avec beaucoup de talent par Mlles Henry et Eva Lavallée. "Qu'il fait bon, me disait l'un d'eux, de revivre ces bonnes années que nous avons passées dans le calme de la prairie. Dans ce temps-là les gens paraissaient s'aimer davantage et étaient plus unis. L'atmosphère était moins fiévreuse qu'aujourd'hui et l'air que l'on inspirait semblait plus vivifiant, du temps que le cheval de selle était le seul véhicule de la région qui a été remplacé par le sale automobile qui empeste. C'est avant que le décolletage fût à la mode comme aujourd'hui qu'on nous donnait la vérité toute nue; on se parlait franchement, on savait ce que pensaient les amis. La parole d'un homme valait quelque chose dans ce temps-là. Dame, les blancs de billet ont été inventés depuis.

* * *

Mlle Barrette, de Saint-Stanislas de Champlain, P. Q., est en visite chez sa soeur, Mme Evangeliste Beausoleil.

* * *

M. et Mme Louis Jacques, de Saint-Gabriel de Brandon, P. Q., sont en visite chez M. Morson.

* * *

M. Alex. Beausoleil a pris l'agence régionale des Chevrolets. Il doit construire prochainement un magnifique salon où il exposera ses automobiles et pièces de rechange, ce qui manquait dans notre partie sud de la province.

* * *

MM. Tessier et Bruneau représentent les plus grandes compagnies d'huile et de gazoline. Ils sont en mesure de faire la compétition tant au point de vue des prix que de la qualité.

MEYRONNE

Les opérations du battage ont été interrompues pour quelques jours par suite de la pluie, mais le temps semble s'être remis pour tout de bon, et il est à espérer que les travaux pourront reprendre lundi et que la fin de la semaine verra les battages complètement terminés pour cette année.

* * *

Les récoltes sont des plus variées, et la qualité du blé récolté varie de No 1 à 5, tandis que le rendement varie de 7 minots de l'acre à 30 minots. Ce sont la gelée et la rouille qui ont fait le plus grand dommage.

* * *

M. Philibert-E. Hamel et sa famille sont installés chez Antonio Hamel pour le présent, en attendant qu'une maison devienne vacante.

* * *

Plusieurs de nos jeunes sont partis pour l'Alberta, afin de continuer les battages là-bas. Deux fils de M. Arthur Smith, ainsi que Hector Bluekens et Stanley Harvey, sont au nombre de ceux qui sont partis.

* * *

Depuis le commencement du mois, nous avons tous les soirs les exercices du mois du Rosaire. Aujourd'hui, à l'occasion de la fête du T. S. Rosaire, une quarantaine de fidèles s'approchèrent de la Sainte Table.

* * *

Dimanche dernier, après la grand'messe, un grand nombre de paroissiens se réunirent dans l'Eglise, afin de souhaiter le bon voyage au Dr Aubin et à sa famille, avant leur départ pour Willow Bunch, où le docteur résidera dorénavant.

Le départ du docteur causera un grand vide dans notre paroisse, car durant les dix années de son séjour à Meyronne, il a toujours été un paroissien modèle, prêchant, non seulement par sa parole, mais par l'exemple. Le docteur Aubin fut marguillier pendant plusieurs termes et s'acquitta toujours de ses fonctions aussi bien qu'il le pouvait, y mettant tout son zèle et son dévouement.

Comme membre de l'A. C. F. C., il représenta notre cercle à plusieurs conventions, et fit même partie du comité exécutif provincial pendant deux ou trois ans.

Les paroissiens de Meyronne, par l'intermédiaire de M. Alcime Bouvier, président des syndics, lui exprimèrent leur regret causé par son départ, et lui souhaitèrent du succès dans son nouveau champ d'action.

M. Aubin a toujours pris une part active aux affaires d'école, et M. Therets, président des commissaires d'école, lui offrit les remerciements des contribuables.

Afin de donner au docteur et à sa famille une marque tangible de reconnaissance, leurs amis offrirent comme souvenir une belle pipe au docteur et un service de couteaux et fourchettes en argenterie à Mme Aubin.

Les élèves de l'école séparée fêtèrent les enfants Aubin lundi après-midi, et leur offrirent quelques petits souvenirs bien appropriés.

ONTARIO

RAINY RIVER

Le nom de notre bon paroissien décédé, M. Brazielle Thivierge, a été oublié dans les nouvelles précédentes.

* * *

MM. Paul et Léo Lanthier, de Chicago, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Napoléon Lanthier.

* * *

Mme Napoléon Lanthier et son fils Léo sont partis pour Winnipeg et autres lieux en auto.

* * *

Le jeudi 29 nous avions la visite de M. l'abbé Bastien, d'Oakwood, et M. l'abbé Jolys l'accompagnait. Aussi au presbytère, Soeur Lorrain et ses frères.

* * *

Nous avons parmi nous deux religieuses de l'Hospice Taché: Soeur Clermont et Soeur Bourget. Nous espérons qu'elles repartiront satisfaites de leur quête.

* * *

La deuxième partie de cartes donnée par Mmes Garrett et Patrick Byrns a rapporté la jolie somme de $22. Les gagnants ont été Mme Gauthier et Olivier Arnould.

Une autre partie de cartes a été donnée le 29 par Mmes Napoléon Lanthier et Albert Desrosiers. Elles ont surpassé la partie précédente, faisant $26. Mme Claude Olivier et Arthur Ducos ont été les gagnants.

Le jeudi 6 octobre la quatrième partie de cartes a été donnée par Mmes Martial Ducos, Clarence Maddo et Joseph Lambert. Elle a été un vrai succès. Il y avait treize tables. Le résultat a été de $36.35. Mme Gauthier a encore gagné le prix et M. Ralph Tremblay le prix des hommes.

Le microbe de la paralysie infantile

New-York — Le Dr Aycock, chef de la Commission de la paralysie infantile de Harvard, déclare que le microbe de la paralysie infantile vient d'être classifié. Il ne reste maintenant qu'à trouver un animal qui puisse fournir un antitoxine. Le singe n'est pas un animal satisfaisant.

Le Dr Aycock dit que le microbe de la paralysie infantile est si petit que le microscope le plus puissant ne peut le découvrir. Il prétend qu'il n'existe pas d'épidémie de paralysie infantile. Il a déclaré que dans le Massachusetts il n'y a eu cette année que le quart des cas enregistrés en 1926. "Les parents n'ont pas lieu de s'alarmer, a-t-il ajouté. Les morts causées par les accidents d'automobiles sont en bien plus grand nombre que celles attribuées à cette maladie. Nombre d'enfants sont naturellement immunisés. Les enfants qui ont eu une fois cette maladie n'en souffrent jamais plus."

SAINT-BONIFACE

Réception de son Excellence le Délégué Apostolique

[illegible]

Journée de l'Association

[illegible]

Soirée de l'Association d'Education

[illegible]

Mort de Mme C.-A. Bernier

[illegible]

M. Bourassa

[illegible]

Bazar de l'Union Canadienne

[illegible]

(Communiqué)

Cercle Sainte-Elisabeth

[illegible] ont rapporté la somme de $1,530.25. Ces dames ont distribué aux pauvres 1,802 morceaux de linge, habits, sous-vêtements, chaussures, 230 verges de flanelle, $15.00 pour livres de classe, provisions.

LA SECRETAIRE.

Mariage

Le 5 octobre — Entre Roméo Dubreuil, fils de Joseph Dubreuil et de Georgiana Couture, et Antoinette Lambert, fille d'Ulric Lambert et de Dorilda Huron.

Baptêmes

Le 9 octobre — Marie-Odile-Antoinette-Pauline, née le 8 octobre, enfant de Joseph Gauthier et de Maria Morin. Parrain, Paul Gauthier; marraine, Eugénie Gauthier.

Le 9 octobre — Amanda-Thérèse-Cordélia, née le 28 septembre, enfant de Louis-Azarie Dufault et de Lila Shannon. Parrain, Eugène Dufault; marraine, Amanda Guilmette.

Le 9 octobre — Joseph-Edmond-Alexandre, né le 8 octobre, enfant d'Alexandre Tétreault et d'Anna Giado. Parrain, Edmond Bourgouin; marraine, Odile Tétreault.

Le 9 octobre — Joseph-Arthur-Louis, né le 5, enfant d'Arthur Jourdain et d'Adrienne Charette. Parrain, J.-Baptiste Bruce; marraine, Mme Elisabeth Jourdain.

Le 9 octobre — Louis-Philippe-Albert-Joseph, né le 6, enfant de Joseph-Xavier Plante. Parrain, Charles Leclair; marraine, Clara Brunsault.

Le 10 octobre — Marie-Thérèse-Laurette, née le 16, enfant de David D'Orge et de Philomène Lemoine. Parrain, Albéric Lemoine; marraine, Léa Toupin.

Sépultures

Le 7 octobre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Marguerite Cougnon, enfant de Daniel Cougnon et d'Ada Prestdige, décédée le 6 octobre, âgée de 2 ans et 1 mois.

Le 10 octobre — Roy, enfant de Jean Morasotti et de Marguerite Lévêque, décédée le 9 octobre à l'âge de 28 mois.

PETITES NOTES

Une fillette de trois ans, Louise Cougnon, enfant de Mme Cougnon, de Marchand, Man., est morte jeudi matin sur le train qui l'amenait à l'hôpital de Saint-Boniface. Elle avait logé dans la gorge, un morceau de viande que l'on n'a pu extraire, et elle a succombé par suffocation. Les funérailles ont eu lieu vendredi à Saint-Boniface.

* * *

Les billets pour le dîner-causerie d'inauguration de l'Alliance Française du Manitoba sont en vente à l'imprimerie de la Liberté.

* * *

M. J.-L. Guay, entrepreneur de la nouvelle maison des gardes-malades

de Saint-Boniface, a reçu la triste nouvelle de la mort de son père, M. H. Guay, de Saint-Isidore, Québec. M. Guay a pris le train immédiatement pour aller assister aux funérailles.

* * *

M. Georges Marcotte et Mme Marcotte, de Roberval, Lac Saint-Jean, sont les hôtes de M. et Mme Guertin, 519, rue Maryland. M. Marcotte est le frère de Mme d'Eschambault et s'est rendu saluer sa soeur à Saint-Lazare.

* * *

Le Dr Besner, et Mme Besner, de Maniwaki, P. Q., sont les hôtes de M. et Mme J.-B. Leclerc, de cette ville. Mme Besner est la soeur de Mme Leclerc.

* * *

M. Charles Michaud, chroniqueur parlementaire du "Droit", d'Ottawa, qui représente ce journal à la convention conservatrice, est l'hôte de Mme A. Bérubé, sa tante.

* * *

La retraite annuelle est commencée à l'orphelinat Saint-Joseph. Le R. P. Sauvé en est le prédicateur.

TRIBUNE LIBRE

Nos écoliers

Monsieur le Directeur,

On remarque que nos écoliers, garçons et filles, fréquentant les écoles de Saint-Boniface, ne rendent plus justice à l'idée que la discipline y est supérieure à celle des autres écoles de la ville. Il serait bon que nos instituteurs et institutrices fassent le nécessaire pour maintenir la bonne réputation du passé.

Comment se fait-il que des enfants de 10 à 15 ans puissent fumer librement la cigarette sur la rue, au détriment de leur santé? Parlons aussi de l'impertinence de certains enfants. Ils jouent sur la rue et souvent obstruent le trottoir. Ils n'ont aucunement l'idée de se déranger pour un instant et laisser passer les gens, et il faut descendre quelquefois dans la boue pour les éviter. Si une observation leur est faite, ils répondent insolemment. Il en est de même en ce qui concerne les automobiles. Si vous laissez la vôtre pour quelques instants, ils prennent plaisir à la marquer à la craie ou d'autre façon et souvent lorsque vous passez, ils se lancent après et essayent de s'accrocher à l'arrière au risque d'accident.

[illegible]

ne conduite de ces écoliers serait donc bienvenue.

UN CITOYEN DE ST-BONIFACE.

[illegible]

LA VIE AU COLLÈGE

Piété

Depuis la retraite, on est revenu à une ancienne et très utile tradition: la méditation quotidienne. Elle avait lieu déjà dans l'ancien collège, jusqu'aux alentours de 1912, et au Séminaire dès sa fondation.

Cette méditation n'est pas longue, mais substantielle. Chaque jour elle offre à l'esprit une saine et forte nourriture, au coeur des sentiments élevés, principes d'énergie et de constance.

La Chine qui passe...

Deux missionnaires jésuites ont passé au collège quelques jours de la semaine dernière: le R. P. Alphonse Dubé et le R. F. Sauvé. Leur destination est la mission du Siu-Tchou-Fou confiée aux Jésuites canadiens-français. Leur passage a réveillé en plusieurs l'ardeur apostolique, et chez d'autres semé la vocation missionnaire. Le R. P. Dubé fit aux élèves, réunis dans la chapelle, une chaleureuse exhortation sur la mission confiée à tous les chrétiens, aux collégiens en particulier: le sort de tous les peuples qui dorment encore dans la nuit et la misère du péché. Les catholiques, dit-il en substance, sont responsables de la misérable situation des missions; Dieu a confié la distribution de ses grâces au ministère des hommes, de sorte que, les apôtres faisant défaut, les âmes sont condamnées à l'ignorance et peut-être à la damnation. Responsabilité que nul n'oserait prendre sur soi, si l'on y réfléchissait. Donc que tous les jeunes, si puissants par leur prière aimée du Coeur de Jésus, fassent assaut de ferveur et de mortifications pour le salut du monde. Que ceux qui entendent la voix du Maître de la moisson songent aux âmes en détresse et dans l'attente de nouveaux apôtres, avant de répondre à cet appel.

Le R. P. Dubé est le second Jésuite ancien élève des Pères qui part pour la Chine, ayant étudié au Collège Sainte-Marie, Montréal. Le premier à gagner la Chine fut, l'on s'en souvient, le R. P. Edouard Côté, S.J., ancien de notre collège; il est maintenant à Cleveland et, l'an prochain, repassera parmi nous en route pour le Siu-Tcheou-Fou, pour y travailler et y mourir.

Le R. F. Sauvé est le frère du R. P. Sauvé, procureur du collège. Il vécut au collège pendant plus d'un an et se dépensa sans compter dans des travaux de construction et d'embellissement. L'an dernier, le R. P. Provincial le rappelait pour le charger de l'érection de la nouvelle aile du collège de Sudbury. C'est un rude et joyeux travailleur doublé d'un charitable et fervent religieux.

Le Collège leur souhaite à tous deux fécond apostolat et longue carrière.

Notre nouveau docteur

A l'occasion de son cinquantenaire, l'Université du Manitoba a conféré plusieurs titres honorifiques. Le collège se glorifie du titre de docteur en

[illegible]

C'est sans doute le dévouement inlassable du P. Bourque pour l'éducation que l'Université a voulu couronner: c'est aussi les efforts et les succès du vieux et du nouveau collège qu'elle reconnaît et honore.

On l'en parle d'une vieille connaissance...

Le 6 au soir, près d'une quarantaine d'Anciens élèves prenaient au collège un souper de famille. Mgr l'Archevêque et plusieurs prêtres rehaussèrent de leur présence cette fête intime. Evidemment des discours furent prononcés. Le R. P. Recteur rappela au souvenir des Anciens une vieille amie, peut-être trop oubliée: elle avait nom l'"Association des Anciens Elèves du Collège de Saint-Boniface". Il demanda si le temps n'était pas arrivé de la faire revivre au collège chaque année. Mgr Béliveau, invité à parler, reprit le même thème avec chaleur et encouragea les assistants à considérer cette proposition et d'y donner tout leur dévouement: le collège ne perdait pas mémoire de ses enfants envolés et désirait garder avec eux les liens de l'amitié la plus cordiale. M. Roger Goulet abonde dans le même sens et dit son enthousiasme de la proposition du R. P. Recteur.

La soirée se finit gaîment au chant des vieilles chansons canadiennes et au milieu de conversations familières, où les souvenirs du collège semblaient rajeunir tous les convives.

Tableau d'honneur

Philosophie II — Excellence: Marcel Dugal, Louis Béliveau. Diligence: Marcel Dugal, Ulric Bélanger.

Philosophie I — Excellence: Fred Gilbert, Raoul Bélanger. Diligence: Fred Gilbert, Raoul Bélanger.

Rhétorique — Excellence: Joseph Gousseau, Robert Bernier. Diligence: Lucien Painchaud, Albert Girard.

Belles-lettres — Excellence: Alfred Paradis, Lucien Boulet. Diligence: Albert Joyal, Eugène Dubreuil.

Versification — Excellence: René Jacob, Ernest George. Diligence: René Jacob, Ernest George.

Méthode — Excellence: Armand Joyal, Gérard de Ruyck. Diligence: Gérard de Ruyck, Adrien Jacques.

Syntaxe — Excellence: Louis Béchard, Marcel Jalbert. Diligence: Michel Saint-Jacques, Georges Ramaekers.

Eléments latins — Excellence: Hilaire Gagné, René Létienne. Diligence: René Létienne, Hilaire Gagné.

Senior Commercial — Excellence: Henri Pinvidic, Joseph Ritchot. Diligence: Jean Blais, Henri Pinvidic.

Junior Commercial — Excellence: Irénée Dupas, Luc Lemieux. Diligence: Roger Blais, Irénée Dupas.

Eléments français — Excellence: Raoul Bissonnette, Edouard McKenzie. Diligence: Edouard McKenzie, Louis Masson.

Préparatoire français — Excellence: Joseph Burley, Joseph Simard. Diligence: Joseph Burley, Joseph Simard.

English Preparatory — Excellence: Russell Bowman, David Dubois. Diligence: Russell Bowman, David Dubois.

Ont mérité les honneurs de la classe:

[illegible]

Philosophie II: Roméo Gareau.

Philosophie I: Marcel Bazin.

Rhétorique: Lucien Painchaud.

Belles-lettres: Alfred Paradis, Lucien Boulet.

Versification: René Jacob, Ernest George.

Méthode: Gérard de Ruyck, Armand Joyal.

Syntaxe: Louis Béchard, Georges Ramaekers.

Eléments latins: Hilaire Gagné, René Létienne, Jacques Lambert.

Senior Commercial: Joseph Ritchot.

Junior Commercial: William Lemire, Jean Drewé.

Eléments français: Raoul Bissonnette, Edouard McKenzie.

Préparatoire français: Joseph Burley.

English Preparatory: Russell Bowman.

UNION CANADIENNE

La besogne d'un chroniqueur est chose facile quand il y a de la matière, mais quand il n'y a rien d'anormal, ça devient un supplice intolérable! Rien de saillant chez nous! Pas de meurtres, pas de descente de la police (cette brave police, protectrice de nos moeurs municipales!) pas de chiens écrasés (nous n'en avons pas! Nous n'avons qu'un chat, mais c'est pour le bazar; alors on ne peut y toucher!!) Pas de conversions étonnantes! Personne non plus ne s'est sauvé avec la caisse (il n'y a rien dedans!) Des projets se font, mais ça regarde l'avenir et c'est souvent si incertain! Pas de feu non plus, nous ne sommes pas assurés et trop honnêtes! Rien qui puisse soulever, comme un levain, l'apathie populaire! Pas de "jazz", mais quelques éphèbes qui jouent au "bridge" ou lisent paisiblement.

Sur ce, je vais arrêter. Si demain il s'est passé quelque chose d'extraordinaire, je reviendrai à la charge et je décrirai par le menu les derniers râles de la victime, les spasmes de l'infortuné; mais en attendant, jeûnez!

TORONTO — Les pertes par le feu en Canada durant la semaine terminée le 28 septembre 1927 sont estimées par le "Monetary Times" à $282,700, en comparaison de $75,389 durant la semaine correspondante de l'an dernier.

GENEVE — La quarante-septième session du conseil de la Société des Nations s'est ajournée mercredi soir.

POUR RIRE

[illegible]



LA REINE DES CANTONS DE L'EST

[illegible]

Courtoisie du Pacifique Canadien



— Nous expulser!... Quand ça? S'il laisse un peu de temps, ça pourra peut-être encore ramener la chance, lui fournir un acompte... qu'il donne seulement huit jours.

— Il n'en donne même pas un. Il veut nous chasser demain!

— Qu'il y vienne!

— Ah, s'il venait!... mais le malheur c'est qu'il ne viendra pas. Il est trop lâche. Il se contentera d'envoyer l'huissier ou les gendarmes.

De saisissement, la vieille reposa son verre, se redressa:

— Les gendarmes... Il a dit qu'il nous ferait jeter dehors par les gendarmes?

— Oui... et sûr qu'il le fera.

— Oh! alors, gémit-elle, alors ça sera la fin des fins! Si j'habitons plus le fort, si j'avons plus la chance d'agripper ce qu'apporte le flot, nous sommes fichus: y a pus qu'à se laisser crever!

Elle s'affaissa sur elle-même, puis bientôt se ranima sous l'influence de l'alcool, s'emportant:

— Tu ne penses donc pas à tout ce que j'avons pas pu vendre et qu'est encore caché dans les décombres? Si ça chavire pas le coeur de laisser ça derrière soi! Et c'est encore à ce Mathurin que ça profitera! Les gendarmes fouilleront partout, ils trouveront tout ça, et tout ça prouvera que nous pillons la mer. Comme si ça n'était pas permis... comme si elle leur appartenait pus qu'à nous, c'te chienne de mer! Est-elle pas assez riche pour qu'on puisse pas la décharger de son trop? Et d'abord, ce qu'elle recrache, c'est ce qu'elle veut pas garder!

Loupiau resta taciturne, elle reprit:

— Et sais-tu où qu'ils nous logeront les gendarmes? La prison, as-tu pensé à ça?

— Oui, oui, j'y ai pensé, se dolenta l'homme. Mais quéque tu veux que j'y fasse? J'ai pus rien, je suis à bout. Y a pus qu'à boire.

Après avoir avalé sa nouvelle lampée, la Loupiaude continua de geindre:

— C'est la guigne noire, tout de même, que par un orage comme ça il se perde pas quelque navire!... Il y a trop de pilotes, trop de phares pour éclairer l'écueil. Et toute la côte maintenant fourmille de gabelous. Le métier se perd, le métier ne vaut plus rien!

— Je te le dis... y a qu'à se saouler!

— C'est égal, vide pas ton litre si vite. J'aurions qu'à ne plus être gris quand les gendarmes viendraient. Or, moi, c'est demain surtout que je veux m'abrutir pour ne plus rien comprendre à notre malheur!

— Oui, c'est ça qui faudrait... mais c'est plus fort que moi, j'peux pas me retenir; c'est si bon d'oublier sa misère, de ne plus penser à rien!

— Dire que, pour s'en tirer, faudrait si peu d'argent! Rien que ça, cette brocante qu'est devant nous, ça représente plus d'argent que le loyer. Seulement les gens ne veulent plus acheter: ils disent qu'ils sont trop surveillés... Ils ont tous peur, maintenant, dans ce sale pays!

Elle tendait le poing vers Rocmer. Puis elle retomba sur l'escabeau. Peu après, le vieux releva la tête, une lueur d'espoir dans la prunelle.

— Les dames Charmin m'ont acheté le homard. Elles m'achèteront peut-être autre chose demain.

— Compte pas là-dessus, maugréa la Loupiaude. Elles ne t'achèteront plus rien, car la petite est obligée de faire vendre ses guipures à la ville. Tout le pays le répète: depuis la mort du père, elles n'ont plus le sou!

Ces paroles semblèrent réveiller l'attention du Loupiau. L'oeil plus clair sous sa paupière clignotante et ridée, il murmura:

— Si elles n'ont plus le sou, y a, chez elles, quelqu'un qu'en a, des sous, et pas des sous de bronze ni d'argent, mais des sous d'or!

— Quoi que t'en sais?

— C'est mam'zelle Phrosine ellemême qui me l'a dit. Paraît qu'il leur est venu un étranger et qu'il a pris pension chez elles. Si ben qu'on ne regarde plus à la dépense dans c'te maisonnette blanche. Ce monsieur-là est cossu: il a un porte-feuille bourré de petits bleus et sa valise est pleine de titres et de valeurs.

La Loupiaude se souvint du voyageur juché sur l'impériale de la diligence. Ayant vu l'inconnu causer avec Marie, elle ne douta plus que ce ne fut le pensionnaire des demoiselles Charmin.

— Je sais de qui tu veux parler, fit-elle, tout animée. Je l'ai vu aussi, ce bourgeois. Même qu'il a tout l'air d'un sournois et d'un cafard. Qui sait si ça n'est pas quelque inspecteur qui vient encore nous espionner et nous faire des misères. Tout le monde le regarde d'un mauvais oeil et je serais pas étonné qu'il y arrive malheur.

Loupiau, évoquant ses souvenirs, répétait machinalement:

— Personne ne le connaît, il ne connaît personne. On sait pas qui il est... mais on sait qu'il est riche! Aussi les dames Charmin y ont mis le grappin dessus.

— Y en a qu'ont de la chance...

Il y eut un grand silence de sourde rancune, de colère étouffée.

Tout à coup, à travers les rumeurs de l'orage, un bruit sec et violent fit tressaillir les vieux. Ils se turent, le souffle en suspens. Puis le Loupiau courbé, l'oreille tendue, dit à voix très basse:

— Croirait-on pas qu'on cogne à la porte du fort?

— Comment veux-tu? J'ai retiré la planche. Celui qui frapperait à la porte, par-dessus le fossé, aurait le bras rudement long!

Un second bruit, semblable au premier, se produisit, plus sec et plus violent:

— Je te dis qu'on frappe! fit l'homme, redressé mais parlant toujours bas.

— On frappe avec des pierres que, de l'autre côté du fossé, on lance contre la porte.

— T'es fou! Qui se promènerait sur la dune la nuit, loin du village et par un temps pareil?

— Je sais pas qui... mais faut aller. Y a pas de risque à voir. Je serai toujours libre de jeter ou de ne pas jeter la planche sur le fossé. Allume ta lanterne sourde, la Loupiaude, et suis-moi.

La vieille femme obéit et tous deux, titubant, dans une grisaille malsaine, longeant le couloir, remontèrent la pente du souterrain jusqu'au décombres. Près de la porte, l'homme commanda:

— Pose ta lanterne derrière c'te grosse pierre qu'on ne voie pas de lumière.

Puis, elle derrière lui, à pas de loup, ils allèrent jusqu'à la porte que secouait le vent. L'homme, prudemment, lentement, entre-bâilla le guichet.

— Y a quelqu'un! fit-il. Ça, c'est extraordinaire. V'là bien la première fois, depuis vingt ans, qu'il nous vient une visite la nuit. Mais je connais pas ce quelqu'un là... il paraît pas nippé comme ceux du pays.

— Laisse-moi voir, fit la femme.

L'homme lui ayant fait place devant le guichet, elle regarda, puis recula aussitôt, étouffant une exclamation de surprise:

— C'est lui, le monsieur de la diligence, le pensionnaire aux demoiselles Charmin!

— Es-tu sûre?

— Oh! oui, je l'ai bien reconnu.

— Vrai! C'est une drôle d'heure pour se promener, gronda le Loupiau dont le front se plissa d'anxiété.

— Pourquoi qu'il vient, ce mouchard, quoi qu'il nous veut?

— Oh! rien de bon, pour sûr, gémit la femme.

Ils furent interrompus par une troisième pierre qui, plus grosse et lancée à toute volée, ébranla plus fortement la porte.

— Il va tout démolir! murmura le vieux. Si on ouvrait? Qui sait? V'là peut-être ben l'occasion...

Il n'acheva pas. La lueur de leurs prunelles s'alluma dans la nuit: ils se comprirent.

— Nous ne l'attirons pas, souffla la vieille. Puisqu'il s'amène tout seul, ouvre-lui.

— Sans compter, ricana le Loupiau dans une grimace de lourd et d'étrange sarcasme, que c'est une charité de pas laisser les gens dehors par une tempête pareille!

Tandis que la femme courait reprendre sa lanterne, le Loupiau entr'ouvrait et apostrophait l'étranger d'un ton bourru.

— En v'là une façon de se faire annoncer en défonçant les portes à coups de galets? Avez-vous pas fini?

— Je n'avais aucun autre moyen de me faire entendre, cria le voyageur, debout sur l'autre bord de la dune. L'orage a redoublé de fureur; Rocmer est encore loin et je grelotte, je suis trempé. Je vous demande abri.

Loupiau dédaigna de répondre, mais il ouvrit la porte à deux battants, traîna la passerelle et, aidé de sa femme, la lança sur le fossé. Malgré son ivresse, il fut assez adroit: la planche toucha l'autre bord presque devant le voyageur de nuit. Celui-ci passa sur le fossé où la marée basse laissait la vase à découvert et il entra dans l'enceinte des ruines. Derrière lui, les vieux retirèrent la passerelle et refermèrent la porte. Puis, la femme tenant toujours la lanterne, Paul se laissa guider par le couloir sombre, jusqu'à la salle souterraine, fantastiquement éclairée par les lueurs vertes de la tourbe consumée dans le foyer.

Dès le seuil, le jeune homme s'arrêta, saisi d'un grand frémissement. La porte refermée sur eux trois, immobile, il portait tour à tour son regard sur les Loupiau, puis sur tout ce qui les entourait, comme s'il cherchait quelque pensée de transition, quelque lien, entre ce dont il se souvenait si vaguement et ce qu'il voyait de si précis devant lui.

Le jeune étranger eut un mouvement, un élan vers la vieille. Mais, se méprenant à son geste, elle recula, lança, gouailleuse et farouche, la lèvre enflée d'alcool:

— Hé ben, quoi que vous avez à trembler sur vos jambes et à reluquer tout comme ça? C'est-il que vous venez faire notre inventaire?

Paul, en effet, enveloppait d'un regard navré le désordre effréné de cette salle. Il ne lui restait aucun doute sur le honteux métier des Loupiau. Devant ces faces de brutes sournoises, lippues, congestionnées; devant leur expression hébétée, leur regard morne et pourtant tout de suite guetteur et rallumé dès qu'on ne les observait plus, le jeune homme eut un haussement d'épaules désolé. Réprimant les paroles d'aveu qui lui avaient remué les lèvres, il décida dans une nausée de répulsion et de dégoût:

— Je ne leur dirai rien, ce soir! Ils sont ivres et ne comprendraient pas. La révélation, la scène de reconnaissance, dans un tel moment,

serait trop répugnante, trop triste. Je l'ai rêvée tellement différente que je n'en veux pas garder un souvenir si amer! J'attendrai à demain... Demain, ils ne seront plus en cet affreux état; demain ils n'auront plus cette physionomie bestiale qui m'empêche de parler, qui me rentre les mots au fond de la gorge et m'ôte le courage de révéler mon secret!

Il se laissa tomber sur l'escabeau, près du foyer, non par lassitude, ni pour mieux sécher ses habits dont l'humidité le laissait insensible, mais parce qu'il se sentait accablé d'une grande douleur. Et, devant ce feu qui couvait sous la tourbe, léché de temps à autre par de petites flammes vertes qui répandaient une lumière si funèbre dans ce caveau, Paul, le coeur lourd, croyait voir passer, dans le brouillard, des navires en détresse; il croyait les entendre sombrer sur les récifs; des blancheurs de noyés flottaient sur les eaux noires de sa vision. Et cette idée l'obsédait que les siens, pilleurs d'épaves, n'avaient trouvé leur vie que là où tant d'hommes avaient trouvé la mort!

Dans cette détresse d'âme, le moindre parole d'accueil, le moindre geste obligeant eussent attendri le jeune homme. Mais, malveillants et hargneux, les Loupiau se tenaient à l'écart, muets et l'observant avec méfiance. Paul n'imaginait en ce moment aucune détente possible à l'affreuse douleur qui lui serrait le coeur; mais ce silence lui devint une telle souffrance qu'il préféra, quitte à rendre l'attitude des vieux plus hostile, formuler le reproche qui lui pesait sur le coeur.

— Par les débris qui encombrent cette salle, dit-il, je vois que vous faites un triste métier. Je veux croire que vous y fûtes poussés par la misère. Mais n'éprouvez-vous pas quelques remords, quelque regret de cette besogne sinistre?

Le regard de Paul chercha dans le regard des Loupiau une impression pouvant, en son propre coeur, soulever la pitié, lui permettre l'excuse et le pardon. Mais les deux naufrageurs hésitaient à répondre, plus renfrognés, plus soupçonneux, les traits plus endurcis. Ils s'étaient raidis, tassés sur eux-mêmes, prêts à soutenir et repousser l'attaque... Enfin l'homme, emporté par l'ivresse, proféra des injures et, tout de suite gagnée à ce flux de paroles, la femme se mit à crier à son tour:

— Est-ce que c'est votre affaire? On fait le métier qu'on peut, d'abord, et si vous croyez que c'est un métier de flâneurs! Je voudrais vous y voir, une nuit d'hiver, vous, le bourgeois, qui vous promenez tout le jour les mains enfoncées dans vos poches pleines d'or. Ah! pour croire que c'est volé, faut jamais y être allé!

— Et puis d'abord, intervint l'homme, si c'est pour nous demander des comptes, nous dénoncer ou nous insulter que vous venez, on vous mettra dehors: ça ne sera pas long.

La menace n'effraya pas le jeune homme. Il était décidé à rester, à attendre, fût-ce jusqu'à l'aurore, le moment où les Loupiau recouvreraient quelque lucidité, pourraient l'écouter et le comprendre.

— Si j'avais l'intention de vous nuire en quoi que ce soit, dit-il résolument, est-ce que je serais venu de moi-même tout seul, en pleine nuit?

Le raisonnement ne les toucha pas: ils ne réfléchissaient plus. Redevenus sauvages et muets, ils s'entêtaient, se butaient à cette idée que l'intrus était leur ennemi et leur voulait du mal.

— Vous n'avez rien à craindre de moi, reprit Paul d'une voix douce, qu'il jugeait propre à gagner leur confiance. Si je vois ici des choses qui m'attristent et me font deviner vos moyens d'existence, je vous promets de ne le dire à personne, d'abord parce que ce serait trahir le secret de l'hospitalité, puis parce que l'aveu

me coûterait plus, me ferait honte plus qu'à vous!

Et comme ils semblaient sourds, le jeune homme, découragé, déclara simplement:

— L'orage redouble. Si je ne vous dérange pas trop, je passerai la nuit ici, couché dans quelque coin. Et demain matin... si demain matin vous êtes plus calmes et mieux disposés à m'entendre, je vous dirai quelque chose d'important et qui vous fera plaisir.

Paul épia de nouveau dans leurs prunelles une petite lueur d'intelligence ou de tendresse. Mais rien ne fixa l'attention, rien ne changea l'attitude des Loupiau. Il détourna la tête, eut un haussement d'épaules navré:

— J'attendrai... j'attendrai à demain!

Et voyant que les deux vieux ne se rapprochaient pas, demeuraient embusqués dans leur coin d'ombre, il pensa que le meilleur moyen de les mettre à l'aise était de ne pas s'occuper d'eux. Il avança une chaise près du feu, enleva son pardessus pour l'étendre sur le dossier, l'exposer à la flamme et le faire sécher. Dans le mouvement, son portefeuille s'échappa de la poche intérieure du vêtement et tomba tout ouvert sur les dalles. Paul se baissa, le ramassa et le glissa dans sa poche de pantalon. Mais sans que le jeune homme s'en fût aperçu, les vieux, avec leurs yeux de chat qui perçaient les ténèbres, avaient vu la liasse des billets bleus gonflant la pochette et tous deux avaient frémi de la même convoitise.

Après s'être séché tant mal que bien, le jeune homme avisa, dans l'un des renfoncements du mur, une des paillassées, abritées de toile à voile en guise de rideau. Désignant cette place, il demanda:

— N'est-ce pas un lit? Puis-je me coucher là?

Il dut répéter sa question.

— Couchez-vous là si vous voulez, c'est pas notre grabat! fit la Loupiaude.

Avant de s'étendre sur ce lit grossier, le jeune homme remarqua la bouteille de marc restée sur la table et déjà presque vide. Il pensa que les deux vieux allaient boire encore et que cela prolongerait leur ivresse. Aussi, simulant une maladresse, en rapprochant du feu la chaise où séchait son vêtement, il accrocha le pied de la table et la renversa. Le litre tomba et se brisa. Le marc coula largement sur les dalles.

— Ah! la bouteille, Bressol! gémit la Loupiaude.

A son tour, Paul tressaillit à ce nom qui venait d'échapper à la vieille femme dans un saisissement de surprise et de regret. Quelle enquête eût valu ce cri spontanément révélateur et quel doute aurait pu garder Paul sur les liens qui l'attachaient à ces vieillards? Cela entendu, que lui restait-il à entendre? Aussi, sans prêter attention au grognement déçu des deux pilleurs d'épaves, le jeune homme alla vers l'enfoncement du mur, souleva la toile et se jeta sur la paillasse.

VII

Là, il demeura étendu, les yeux grands ouverts dans l'ombre. La toile à voile l'empêchait de voir ce que faisaient les deux vieux. Cela lui était indifférent. Ils chuchotèrent sans qu'il eût la moindre velléité de prêter l'oreille. L'obsession le ressaisissait, l'absorbait, le rendait étranger à tout le reste.

Ainsi c'était vrai: ce Loupiau était son père, cette Loupiaude était sa mère! Dans quelle abjection il les retrouvait! La misère n'était rien, il s'y attendait presque. Le terrible, c'était la honte de cette existence louche et méprisable de gens de proie. Et cette honte tuait toute sa joie de la rencontre. Les revoir pour la première fois après de si longues années, et les revoir ainsi! Paul se demanda s'il n'eût pas préféré leur mort à cette dégradation; puis il chassa aussitôt cette pensée sacrilège. Ah! son serrement de coeur devant la femme à genoux, près de l'ornière, et lappant la boue comme un chien! Son pressentiment de douleur et de pitié ne l'avait pas trompé. Tout le jour, la crainte l'avait poursuivi que ces deux misérables ne fussent ses parents. Et cela pourtant s'était réalisé!

Un instant il avait eu l'idée de fuir pour ne plus jamais revenir, pour ne plus jamais rien savoir de ces bandits. Puis, cette fuite lui avait semblé lâche comme une désertion. Et, fidèle à sa mission, il s'était dit qu'il ferait son devoir, coûte que coûte, jusqu'au bout. Il reconnaîtrait ses parents, misérables et décriés, assurerait leurs vieux jours et ferait l'impossible pour les réhabiliter.

— J'apprivoiserai leur vie, se répétait-il énergiquement, je connaîtrai toute leur misère et peut-être puiserai-je là cette pitié nécessaire au pardon...

Dans la fièvre même de son désespoir, il s'attachait à cette idée, réfléchissait, cherchait par quel moyen il y pourrait parvenir. En cet effort de pensée, l'image de Marie se présenta tout à coup souriante et douce, aussi confiante et tendre que les deux vieux se montraient pleins de soupçon et de haine. Combien la souvenance de cette jeune fille lui devenait plus chère à présent qu'elle restait son unique espérance de bonheur! A l'évoquer, son imagination, d'abord égarée de douleur, s'alanguissait d'une somnolence reposante. Peu à peu il ferma les yeux, distrait de ce songe consolant que Marie ne l'abandonnerait pas, qu'elle chercherait avec lui, qu'elle trouverait un remède à sa douleur...

Il ne bougeait plus depuis longtemps quand les deux vieux, la prunelle claire maintenant, se rapprochant, s'accroupirent devant le foyer. Et tassés l'un contre l'autre par peur de la pensée qui les hantait, par peur aussi d'être entendu, ils échangèrent quelques paroles dans leur souffle brûlant d'alcool:

— Il a dit la vérité, insinuait la Loupiaude. Il ne connaît personne; personne ne le connaît. Si j'avais vu sa mine dépaysée sur la voiture...

— On s'inquiètera de lui.

— Qui ça?

— Les dames Charmin!

— Elles ne savent rien de plus que les autres.

— Ça se peut. La Phrosine m'a avoué qu'elle ne savait même pas son nom de famille.

— Il sera sorti de chez elles sans dire où il allait. Comment veux-tu qu'elles devinent qu'il s'est abrité chez nous?

— Vrai, c'est un hasard qu'il soit venu jusqu'ici! On sait que nous retirons la planche la nuit et que nous n'ouvrons jamais, pour c'te bonne raison que personne ne vient au fort.

— On le cherchera partout avant de le chercher ici. Et si on vient le chercher, il n'y sera plus! Ça te gêne-t-il? Moi, je m'en charge.

— Ça me gêne pas. Une si belle occasion se retrouverait jamais. Et je vois pas d'autre moyen de sortir du pétrin. Il a de l'argent... il en a plus que j'en avons besoin!

Ils parlèrent de plus en plus bas, à phrases plus brèves, complétant la mutuelle entente de leur projet par des gestes furtifs et tragiques. Puis, d'accord, ils se turent de nouveau, s'immobilisèrent devant cette flamme mourante et verte de la tourbe qui rendait leurs faces livides.

L'oreille dressée, ils saisissaient, derrière la toile, une respiration douce et régulière à croire que l'inconnu dormait. L'homme, à la dérobée, eut un geste de commandement. Alors, sans bruit, tenant un chiffon de laine dans sa main droite, rampant sur les dalles, se traînant sur les coudes et les genoux, la Loupiaude se glissa vers la toile qui abritait la couche du voyageur. Prudente et lente, avec une souplesse agile de couleuvre, la femme se faufilait parmi les cordes, les planches et les débris sans qu'on perçût le moindre frôlement. L'homme, pendant ce temps, non moins silencieusement, couvrait les dernières braises de cendres, si bien que l'immense caveau se trouva plongé dans les ténèbres. Puis, aussi habitué que la Loupiaude à se mouvoir dans le noir, le vieux, à son tour, s'aplatit, s'allongea et, vautré, se coula en vrai reptile vers le retrait de muraille où le jeune homme somnolait.

Sous sa toile Paul ne s'aperçut pas que le feu s'éteignait. La pièce était maintenant plongée dans les ténèbres que rien n'avait encore troublé sa rêverie, quand, soudain, on lui applique brutalement un bâillon sur la bouche. Deux mains maigres et nerveuses, enfoncées dans ses joues, lui maintenaient ce bâillon sur les lèvres. D'instinct, dans un sursaut de défense, le jeune homme essaya de se redresser, de lever les bras pour arracher ce chiffon de laine qui l'étouffait; mais un genou le recoucha sur la paillasse, lui écrasa la poitrine, et des doigts de fer lui recollèrent les bras le long du corps. Paul sentit alors, dans une stupeur d'angoisse, les deux mains osseuses lui soulever un peu la tête et lui nouer vivement, mais solidement, le bâillon sous la nuque; presque aussitôt les mêmes doigts, pareils aux tentacules d'une pieuvre, lui saisissaient les chevilles. Il lança un coup de talon dans le vide, en ruade éperdue; mais, d'un seul coup brutal, ses jambes furent prises, rapprochées, serrées l'une contre l'autre dans un noeud coulant. Et, ainsi paralysé, étouffant à demi, sa poitrine se soulevant avec peine sous le genou qui l'oppressait, il sentit encore qu'on lui ligotait les bras.

Arraché à son rêve, réduit à l'impuissance par cette traîtrise, ne distinguant pas ses ennemis dans cette obscurité où ses ennemis le voyaient si bien, le malheureux ne pouvait manifester son désespoir que par les frémissements convulsifs et désespérés de tout son être. Le plus horrible était ce lambeau d'étoffe qui comprimait ses lèvres murmurantes, qui l'empêchait de crier. N'avait-il pas la certitude que ses liens seraient aussitôt relâchés, son bâillon arraché, si les misérables pouvaient seulement entendre, de sa bouche, quelques mots: "Votre fils! Je suis Paul Bressol, votre fils!" Et malgré l'effort puissant de sa volonté tendue pour hurler cela, il parvenait à peine à remuer ce bâillon d'un gémissement confus, sourd, incompréhensible. Cette laine sale absorbait la révélation suprême. Il ne pouvait ni déchirer la loque avec ses dents ni même la mordre; il la mouillait seulement d'une bave de rage impuissante!

Assurés que l'étranger était dans l'impossibilité de se défendre et d'ap-

peler, les Loupiau relevèrent la toile à voile qui cachait la paillasse, afin de mieux surveiller les mouvements de leur victime. Et, sans le moindre scrupule de laisser entendre ou de laisser voir ce qu'ils allaient faire, le vieux ranima le feu, la vieille alluma la chandelle; tous deux parlèrent à haute voix sans plus d'attention pour l'étranger que s'il était déjà mort:

— Perdons pas de temps. Va le fouiller.

La vieille retourna les poches du jeune homme qui frissonna au contact de cette main voleuse, la main de sa mère.

— Ça ne lui va pas qu'on rafle sa galette, constata le vieux dans son rire d'ivrogne. Il se tortille que c'en est rigolo.

La Loupiaude apporta son butin. L'homme ouvrit le portefeuille, saisit entre ses gros doigts la liasse débordante des billets de banque, les sortit d'un seul coup.

— V'là de quoi, la vieille, et pour longtemps, fit-il. Mathurin en restera penaud. C'est pas près que nous quittions le fort, maintenant.

Un vague espoir ranima le jeune homme. Son coeur battit éperdument. Loupiau, de ses doigts calleux, feuilletait les papiers contenus dans le portefeuille. Quelques-uns portaient le nom de Bressol. S'il allait en tirer un et le lire; Paul était peut-être sauvé. Mais, ayant constaté qu'aucun billet de banque ne restait entre ses paperasses, Loupiau referma le portefeuille et le jeta dans le feu.

— J'ai l'argent... le reste, je m'en fiche.

Il glissa les billets de banque entre sa chemise et sa peau, puis ordonna:

— Passe-moi le porte-monnaie.

Soumise, elle le tendit sans même l'avoir ouvert. Il constata:

— Deux jaunets et six balles en pièces d'argent... ça va! C'est avec ça qu'on paiera le Gavroc; ça sera plus prudent que de payer en papier.

Puis le porte-monnaie, vidé, brûla avec le portefeuille. Le vieux déclara:

— Les clefs et le canif, laisse-y. A rien retrouver sur lui, on aurait des soupçons. Maintenant, tu sais ce qui nous reste à faire... faisons vite pendant qu'il fait encore nuit.

Paul ferma les yeux. Pénétré d'horreur, il grelottait de la tête aux pieds, moins par terreur de l'effroyable meurtre qu'ils allaient accomplir que par désespoir de constater que son père et sa mère, si brutes tout à l'heure, semblaient secouer leur ivresse et redevenir conscients pour achever plus sûrement leur forfait. Et Paul Bressol pensait:

— Ah! je les préférerais ivres-morts, délirants, fous d'alcool pour une telle atrocité!

Cela lui paraissait atroce, en effet, d'être tué, assassiné par ses propres parents, sans pouvoir leur faire comprendre qu'il était leur fils. En ce supplice d'impuissance où les liens le paralysaient et le bâillon le rendait muet, tout ce qu'il endurait de souffrance lui jaillit des yeux en grosses larmes qui roulèrent brûlantes sur ses joues froides.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 cents par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER — La partie du bureau ci-devant occupé par J.-A. Hébert et Cie, 788, rue Main, avec usage de la voûte. S'adresser à M. Bérubé, 569, rue Main, ou à J.-A. Hébert, à son nouveau local, 180, ave. Provencher, Saint-Boniface. 17

SITUATION VACANTE — Boucher expérimenté, capable de prendre charge d'un marché de viande. Doit parler couramment le français et l'anglais. Donner références et indiquer salaire [illegible] — Boîte postale 667, Winnipeg, Man. 17

FERME A VENDRE — 310 acres, 150 en labour [illegible], bâtisses à un mille trois quarts du village. $50 l'acre. C. [illegible], La Salle, Man. 21p

MIEL PUR A VENDRE — $8.00 la caisse de 60 livres. Chaque caisse contient six chaudières de 10 livres. S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 24

VICES DU SANG, boutons, digestions difficiles, migraines, constipation, congestions, hémorroïdes, rhumes, maladies de la peau, acné, douleurs, rhumatismes vaincus radicalement par la Tisane de Citeaux de l'Abbaye des Trappistes (France). Mme A. Le Gouarguer, agent dépositaire, 462, rue Dumoulin, St-Boniface. Prix, 50 sous. 15

GARAGE avec outillage à vendre. Agence de machines agricoles et d'huile, 18 milles sud de Winnipeg, sur Jefferson Highway. Loyer, $25.00. S'adresser à Lambert et Asselin, Saint-Jean-Baptiste. 21

A VENDRE — Un service de camionnage (Dray) comprenant cinq voitures, 4 chevaux, une écurie, une bonne maison. Excellente aubaine. $4,500 par année garanties. Quitte pour cause de santé. S'adresser à Jean Bourdage, Verwood, Sask. 19

SERVANTE pour besoin immédiat. S'adresser à Mme W. Raymond, 526, rue Aulneau, St-Boniface. Tél. 31 227.

A VENDRE — 160 acres, partie en culture, partie en foin; ½ mille du village de Sainte-Geneviève; beau site; bâtisse à cent pieds d'un beau lac; avantageux pour élevage du canard, des loups et des rats. Prix, $1,000. S'adresser à H. Desmarais, Dufresne, Man. 21

[illegible]

MAISONS A VENDRE

[illegible]

FERMES A VENDRE

[illegible]

MAISONS A LOUER

[illegible]

APPARTEMENT de 3 chambres dans bloc Aulneau, poêle électrique, $25.
C. BUFFET
Tél. 28 265 — 394, Bloc McIntyre

MAGASIN A LOUER
EPICERIE-BOUCHERIE, dans bonne localité à Saint-Boniface. Magasin avec tous les agencements (fixtures), bloc moderne, chauffage et eau gratis. Logement y attenant si désiré. Loyer raisonnable. S'adresser à C. Buffet, 394, Bloc McIntyre. Tél. 28 265.

MEUBLES ET POELES
Bons meubles usagés, propres, bonnes marques. Le plus large assortiment. Expédiés dans toutes parties du Manitoba, Saskatchewan, Alberta. Ecrivez pour catalogue.
Goffne & Co., 332, Ellice, Winnipeg
Fondée en 1891

SALON DE COIFFURE, BOUTIQUE DE BARBIER — Coupe de cheveux derniers modèles. Ondulations, shampooing, massage, faits par une dame expérimentée. Entrée privée pour dames. En face de l'hôpital. J.-A. Granger, 406, rue Taché, Saint-Boniface. Tél. 86 714.

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS?
Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G. Albert. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats.
DR G. ALBERT
334, édifice Somerset, Winnipeg
Téléphone 23 137
Remèdes envoyés par la poste pour cors, durillons, oignons et transpiration des pieds.

EUGENE BOISMENU
BIJOUTIER
Tél.: Bureau, 25 272 — Rés., 81 871
11, Banque Canadienne Nationale
422, rue Main, Winnipeg
Assortiment complet de bijoux et montres, bagues de fiançailles, etc. — Réparations de tout genre — Seul manufacturier français de bijouterie dans Winnipeg — Tout travail garanti.

Il ne fait pas trop chaud pour penser au charbon

Avant que vous vous en aperceviez, vous aurez besoin de feu dans la fournaise. Ce sera la même chose pour vos voisins, et la livraison sera plus lente. Commandez votre charbon maintenant et vous n'aurez pas à vous en inquiéter plus tard. Nous avons toutes les variétés mais seulement les meilleures marques et nos prix sont justes.



Le nouveau
CAFE OLYMPIA
offre les meilleurs repas de la ville à 35 et 50 sous — Cuisine française
JOS. BADALI, gérant
225, avenue Portage (vis-à-vis Eaton)

AU SACRE-COEUR

Ecole du Sacré-Coeur

Liste des premiers de classe en septembre:

Grade X: Alcide Dussault, Jeannette Blanchard.

Grade IX: Léonne Bourbonnais, Eveline Martin.

Grade VIII: Jeanne d'Arc Aubin, Jean Brassard.

Grade VII: Yvonne Taillon, Lorraine Bourbonnais.

Grade VI: Jeanne Charlebois, Suzette Buffet.

Grade V: Joseph Aubin, Jeannette Germain.

Grade IV: Roland Auger, Thérèse Rhéaume.

Grade III: (a) René Auger, Louis McBeth; (b) Lorraine Saint-Godard, Lillian Wright.

Grade II: Viviane Saint-Godard, Alberte Blanchard.

Grade I: Irène Fauchère, Jeanne Ledéroute.

Cours préparatoire: Jeanne d'Arc Patry, Madeleine Doyle.

Visite de notre école

Le R. P. H. Bourque, S.J., visiteur des écoles, a passé par nos différentes classes et s'est déclaré enchanté du bon travail qui s'y accomplissait. Bienvenue, confiance, honneur et remerciement au bon Père visiteur, dont les mérites viennent de lui apporter un nouveau titre, celui de docteur en droit.

Partie de cartes

Les commissaires d'école annoncent la fin de leur série de parties de cartes. Comme dans les soirées précédentes, les enfants rempliront la partie dramatique et musicale du programme. Cette dernière partie aura lieu le mardi 11 octobre. Les jeunes voix et les jeunes pianistes plurent à l'assemblée fort attentive de l'avant-dernière partie de cartes. Le choeur "Honneur à la race vaillante" sonna la note émouvante. Le troisième acte de "Chez Tante Flore" mit en valeur de nouveaux talents. Que sera le dernier acte, après la mise en scène de ce troisième acte où figurèrent Mlles D. Fitzgerald, J. Viens, G. Séguin, R. Chaput, G. Thomas, S. Aubin, J. Taillon, J. Mousseau et R. Willer.

Un dimanche au Sacré-Coeur

A la grand'messe du dimanche, le Révérend Père curé invita le R. P. Mathias Kalmès, O.M.I., principal de l'école indienne de Fort Alexandre, à donner le sermon. L'esprit missionnaire qui l'anime et qui, depuis [illegible] ans, l'a maintenu au service incessant des âmes n'a pas manqué de refléter dans son sermon sur le salut.

Les offices en l'honneur de N.-D. du T. S. Rosaire ont lieu tous les soirs au cours du mois d'octobre, mais, ce soir, une touchante cérémonie s'y ajoute. Une dizaine d'Enfants de Marie, belle recrue pour l'association, ont reçu leurs insignes et promis à la sainte Vierge, leur Mère, d'imiter son humilité, vertu si nécessaire et qui attire tant les regards célestes. Avant la réception des Enfants de Marie, le R. P. W. Vézina, O.M.I., leur chapelain, avait redit l'origine, l'excellence et l'efficacité du rosaire. Que la Sainte Vierge récompense ses serviteurs et ses servantes!

L'assemblée de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg

Dans l'après-midi du dimanche 9 octobre eut lieu l'assemblée mensuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg. Le nouveau chapelain, le R. P. Jean-Baptiste Beaupré, O.M.I., ayant fait connaissance avec les membres présents, récita les prières coutumières.

M. J.-A. Dubert, président, indiqua le programme à suivre. Voici quelques décisions de cette assemblée:

Pour favoriser le bazar, entrepris au profit de l'école, les membres de la Société s'engagent à former un comité d'installation; ils comptent même que dès mercredi soir, le 12 octobre, des ouvriers de bonne volonté se rendront à la salle paroissiale, prêts à déployer leur dévouement.

La question du club des jeunes gens fut l'objet de sérieuses considérations: il faut que ce club revive, et bientôt.

Autre décision: sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste commencera une nouvelle série de parties de cartes. Cette série, encore au profit de l'école commencera un dimanche, le 30 octobre au soir; elle se continuera les mardis soirs, du 8 novembre au 20 décembre. La gaieté, les gâteaux, les prix de valeur, l'abondance des tables, voilà ce qui se chuchote.

* * *

M. et Mme Octave Germain, de Deschambault, Qué., sont actuellement en visite chez M. et Mme Moissan, rue Spence. M. Germain est l'un des délégués du comté de Portneuf à la convention conservatrice.

* * *

Il y aura un concours de bébés le mardi 18 octobre, à trois heures, au bazar du Sacré-Coeur. Les bébés de trois mois à un an et demie seulement seront admis. Prix d'entrée, 50 sous. Il y aura trois prix.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Thé annuel

Le thé annuel de la Fédération qui a eu lieu dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, samedi 8 octobre, fera époque dans les annales de notre société, tant par l'assistance nombreuse des membres que par les personnages distingués qui en furent les hôtes.

S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, et son secrétaire, M. l'abbé Lynch, Son Excellence Lady Willingdon, Lady Burrows, Mme R.-B. Osborne ont bien voulu nous honorer de leur présence. De jolies fleurs décoraient les tables de thé et les fenêtres étaient ornées de banderolles multicolores.

Le rapport annuel fut lu par Mme Boswell.

Mgr l'Archevêque voulut bien ensuite nous dire quelques mots d'approbation et de félicitations au sujet de notre oeuvre. Il nous dit aussi qu'il comptait sur les activités de Mme la Présidente et de son exécutif pour aider au succès de la réception donnée en l'honneur du Délégué Apostolique dimanche prochain. Les applaudissements de l'auditoire ont dû prouver à Sa Grandeur qu'elle peut compter sur nous.

Lady Willingdon exprima le désir de donner la main à tous les membres et elle eut en français un mot aimable pour chacune.

Mmes A. Farley, Arpin, Benoit, Walsh, J. Bernier et J. Tremblay servaient le thé, assistées de Mlles Prendergast, Fournier, Madeleine Bouveron, Pétrin, Swan, Marguerite Prud'homme, Burgoyne, Tobb, Mlles Head, Mlles Gervais.

Les dames suivantes étaient présentes: Mme Octave Germain (Montréal), Mmes Richer, G. Laflèche, A.-E. Moissan, D.-J. Léger, G. Nimbs, J. Poitras, J. Arpin, Farley, de Moissac, L'Heureux, Chauvière, E. Bélair, D. Bryson, J.-A. Rhéaume, J. Nesbitt, H.-H. Cottingham, N. Prud'homme, A. Goyette, Jas. McKenty, R.-F. McWilliams, J.-H. Bourgouin, A.-G. Pétrin, Laroque, R.-A. Smith, Chabot, Leduc, Fred Gautier, L.-P.-O. Noël, J.-M. Picard, de Denus, Laurendeau, M. Doiron, J. Walsh, E. Guertin, L.-D. Crossland, A. Paul, L. Pacaud, J.-E. Cyr, Painchaud, Huot, V. Guilbault, J.-C. Davis, E. Jarjour, J.-J. Trudel, Emile Prendergast, Mongrain, C.-M. Boswell, D.-F. Coyle, Jas. Prendergast, E. Gagnon, J. Tremblay, Jos. Bernier, E. Blanchard, H. Chevrier, L. Benoit, G. Swan; Mlles L. Talbot, R. Fraser, Saint-Amant, de Boudy, M. Prud'homme, L. Laflèche.

Mlle Yvette Sala joua de jolis morceaux de violon et Mme E. Bélair nous donna aussi des chansons qui furent très goûtées. Toutes deux étaient accompagnées au piano par Mme Georges Laflèche, dont chacun a pu admirer déjà le talent discret.

Diner-causerie d'inauguration de l'Alliance Française du Manitoba

L'organisation de l'Alliance Française du Manitoba, dont l'idée a été lancée il y a quelque temps, marche bon train et les adhésions arrivent nombreuses. Le comité provisoire, encouragé par ce succès, a décidé d'en marquer l'inauguration officielle par un diner-causerie qui aura lieu le mercredi 19 octobre, à 6 h. 15, au grand magasin de la Baie d'Hudson.

Il y aura une allocution par le président, M. le Professeur W.-F. Osborne, et M. le Professeur A.-C. de la Lande fera une causerie sur "Deux Monuments de Paris".

Mmes Van Riemsdyke et D. Boyce Sprague ont bien voulu accepter de prêter leur concours pour le programme artistique.

Prix du billet: $1.00. On trouvera des billets en vente aux endroits suivants: Librairie Russell-Lang, 290, avenue Portage; Librairie Kéroack, 242, rue Main; la Liberté, 619, avenue McDermot; Imprimerie de la Liberté, 158, ave Provencher, Saint-Boniface.

PETITES NOTES

L'échevin Dan McLean annonce qu'il sera candidat à la mairie. Le maire Webb ne se présentera pas pour un quatrième terme et acceptera probablement une position dans un bureau provincial de publicité que songe à fonder le gouvernement.

* * *

Sir George Foster, président de la Société de la Ligue des Nations du Canada et ancien représentant canadien de la ligue, exposera le travail de cette dernière dans un discours public au théâtre Walker jeudi soir. Le nouveau chef du parti conservateur parlera aussi probablement à cette occasion.

* * *

Padre Ellison, qui fait une tournée à travers le Canada, parlera le mercredi 26 octobre, à 8 h., amphithéâtre A, Université, sur Poperinge et Ypres, pays d'origine du fameux "Toc H". Entrée gratuite.

* * *

Le gouverneur général du Canada et lady Willingdon sont arrivés à Winnipeg jeudi, venant de l'Ouest. Lord Willingdon est parti immédiatement pour une partie de chasse de trois jours à High Bluff, pendant que lady Willingdon était l'hôtesse du lieutenant-gouverneur. Les deux visiteurs vice-royaux sont partis dimanche soir pour Ottawa.

SAINT-IGNACE

Les dames de la paroisse de Saint-Ignace ont le plaisir d'annoncer à leurs nombreux amis que le bazar annuel au profit de l'église aura lieu les 24, 25, 26 du mois de novembre prochain dans notre salle paroissiale, située coin des rues Stafford et Jessie. Bienvenue à tous.

* * *

Le printemps prochain nous commencerons les travaux de notre nouvelle église. Voilà une bonne nouvelle, n'est-ce pas?

EAST KILDONAN

Jeudi prochain, 13 octobre, à 8 h. 30 dans la salle de l'école catholique de Saint-Alphonse, avenue Munro, aura lieu une grande soirée de cartes organisée par les dames de la paroisse au profit des oeuvres paroissiales. De magnifiques prix seront offerts aux heureux gagnants. Qu'on se le dise et que l'on vienne en foule!

* * *

Notre bazar annuel au profit de l'église aura lieu les 3, 4, 5 du mois de novembre prochain.

* * *

Le Rév. Geo. Bardarik, de St. Clair, Pa., écrit: "J'ai récemment recommandé le Novoro du Dr Pierre dans quatre cas différents où les enfants souffraient de maux d'estomac. Le remède fut très efficace sur chaque enfant et apporta un prompt soulagement." Cette médecine végétale est connue dans le monde entier comme incomparable tonique de l'estomac et comme remède de famille digne de confiance. Elle n'est pas vendue chez les droguistes. Des agents spéciaux la fournissent directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.



HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.